

# LA MAREE, LA MAISON SOUS LA MER ET LA VIE SILENCIEUSE DE L'ARBRE<sup>1</sup>

« l'être vivant et son environnement ne forment qu'un , et cela même représente le véritable être vivant et concret » Imanishi kenji <sup>2</sup>

"Même lorsque nous ne voyons pas l'océan, nous sentons sa présence" William Garner Sutherland DO

« Nous devons apprendre à communiquer et à coopérer avec les lois naturelles, non encadrées par des mains humaines »<sup>3</sup> William Garner Sutherland DO<sup>4</sup>

Emmanuel Roche DO<sup>5</sup>

## INTRODUCTION

La médecine ostéopathe est classée d'ordinaire dans la catégorie des médecine dites naturelles parce qu'elle fait appel, pour être mise en œuvre, aux seules ressources de guérison inhérente du corps sans utiliser d'autres médiations que les mains connaisseur de l'ostéopathe qui en dénouant des noeuds, restaurent la mobilité des

---

<sup>1</sup> Cet article a été rédigé pour le colloque international Les frontières du vivant et du non-vivant et l'unité de la nature , Lectures croisées Orient – Occident organisée à l'Université de Bourgogne à Dijon les mercredi 3 – jeudi 4 avril 2019

<sup>2</sup> Imanishi kenji , Le monde des êtres vivant, op cit . , p.82, Marseille, Éditions Wildproject (1941)2011

<sup>3</sup> William Garner Sutherland DO ( 1873-1954) page 300 Contribution Of Thought quoting Still page 3002 Autobiography

<sup>4</sup>William Garner Sutherland est né le 27 mars 1873 dans une modeste famille de fermier d'origine écossaise. Journaliste à l'Austin Daily Herald, il rencontre l'ostéopathie à travers la guérison de son frère.

Le 28 juin 1900, il sort diplômé de l'A.S.O.

En 1939, il publie son premier livre, The Cranial Bowl, la Boule Crânienne.

En 1942, lors de la Convention nationale de Chicago, plusieurs officiels de l'AOA lui demandent des informations sur ses idées.

A la suite se crée une commission de travail à laquelle les Drs Howard et Rebecca Lippincott seront chargés de préparer le Manuel des techniques crâniennes.

En 1943, le premier groupe d'études sur l'ostéopathie crânienne est fondé.

En 1953, Sutherland voit la naissance de la Sutherland Cranial Teaching Fondation qui se donne pour objectif de mener des études scientifiques sur le Mécanisme Respiratoire Primaire. Sutherland meurt le 23 septembre 1954, dans sa 84e année.

<https://www.editions-sully.com/auteur.php?id=21>

<https://www.approche-tissulaire.fr/les-pionniers/48-source-ats>

<sup>5</sup> Emmanuel Roche DO est ostéopathe à Dijon depuis 30 ans, Président de la SOFA , Société-Ostéopathe-Franco-Américaine <http://s-o-f-a.fr> et Membre de l'Osteopathic Cranial Academy américaine.<https://cranialacademy.org/>

tissus et la liberté de circulation des nutriments et des informations nécessaires au fonctionnement harmonieux de l'organisme.

Mais si la pratique médecine ostéopathe<sup>6</sup> repose bien sur des principes naturels non toxiques pour l'environnement peut-on pour autant la qualifier de médecine écologique ?

Sans aucun doute si l'on comprend qu'une « médecine véritablement holistique ne s'arrête pas au lien entre corps et esprit, mais prend en compte la globalité être humain-planète. »<sup>7</sup> et doit contribuer à ce que les patients retrouvent une connexion plus consciente et profonde avec une nature le plus souvent conçue comme leur étant extérieure.

En effet, si l'on cherche à comprendre pourquoi il nous est si difficile de changer notre comportement suicidaire envers la nature, on découvre que c'est parce que nous n'avons plus vraiment conscience d'en faire partie. Nous ne traitons plus la nature que comme un "autour" qui l'environne. La nature nous parle sans cesse, mais nous ne semblons plus en mesure d'en comprendre le langage et la vie urbaine, devenue pour nous une vie confinée dans des boîtes, conditionne notre esprit à se penser et à se vivre comme isolé. Notre conscience de faire partie d'un monde commun n'est alors le plus souvent vécue que d'une façon abstraite et nous ne ressentons pas comme une réalité sensible notre immersion et notre appartenance au "monde de la vie"<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> « Les principes de la médecine ostéopathe

1) Le corps est une unité; la personne est une unité de corps, d'âme et d'esprit. Cette unité englobe les interrelations complexes de toutes les fonctions physiologiques. La différence fondamentale entre l'entraînement ostéopathe et l'éducation médicale conventionnelle est cette concentration sur l'unité de l'organisme, par opposition à la décomposition du corps en parties distinctes. L'unité fournit également une définition de la santé, dans laquelle toutes les fonctions du corps sont synchronisées, cohérentes et pleinement exprimées.

2) Le corps est capable d'autorégulation, d'autoguérison et de maintien de la santé. L'accent mis sur l'autorégulation et la guérison est essentiel à la pratique manuelle de la médecine ostéopathe, car le traitement médical peut alors être orienté vers l'utilisation, le soutien et l'aide à la restauration des mécanismes d'autorégulation.

3) La structure et la fonction sont interdépendantes. L'ostéopathie repose sur une connaissance approfondie de l'anatomie (structure) et de la physiologie (fonction). Cette compréhension de la relation entre structure et fonction s'applique à l'anatomie moléculaire, cellulaire, tissulaire et macroscopique. La médecine ostéopathe applique cette connaissance de la structure et de la fonction à la fois dans l'évaluation de la fonction tissulaire et dans la pratique de la médecine manipulatrice ostéopathe (OMM).

4) Le traitement rationnel est basé sur une compréhension des trois principes ci-dessus. Chaque fois que le traitement facilite la vitalité et la santé inhérentes au patient, c'est, par définition, la pratique de la médecine ostéopathe. Les principes de l'ostéopathie sont universels et fournissent un cadre pour la pratique de toute la médecine. La pratique du traitement clinique applique les principes de l'ostéopathie d'une manière directe, spécifique et unique pour soulager la souffrance et améliorer la fonction saine. » <https://cranialacademy.org/patients/about-osteopathy/>

<sup>7</sup>Carolyn Raffensperger, directrice exécutive du Science and Environmental Health Network (SEHN), <https://www.sehn.org/>

<sup>8</sup> Jean-Claude Gens 2010, p. 69 « La vie est ce donné primitif qui s'articule progressivement dans le cadre d'une relation, c'est-à-dire d'une expérience, dans le contexte de laquelle se constitue

Comme l'écrit le philosophe et écologiste David Abram<sup>9</sup> : « Aussi longtemps que nous ferons l'expérience des profondeurs invisibles qui nous entourent comme d'un espace vide, nous serons en mesure de nier, ou de dénier, notre interdépendance radicale

avec les autres animaux, les plantes et la terre vivante qui nous nourrit. [...]

C'est seulement lorsque nous commençons, à nouveau, à faire attention à notre immersion dans l'air invisible, à en faire l'expérience, que nous commençons à nous souvenir de ce que signifie être pleinement partie du monde.»<sup>10</sup>

Malgré ce constat pessimiste, je voudrais partager avec vous une lueur d'espoir provenant de mon expérience d'ostéopathe. Les véritables révolutions sont souvent silencieuses. Il en est une dont je souhaite ici témoigner. Depuis le début de mes plus de trente ans de carrière en tant qu'ostéopathe, j'ai pu observer qu'années après années chez mes patients, un lent mais profond approfondissement du ressenti de leur corps et l'émergence d'une nouvelle sensibilité, témoignant d'un changement discret mais réel de leur rapport au monde.

La médecine ostéopathique et principalement l'approche dite dans le champ crânien<sup>11</sup> a le pouvoir de reconnecter les patients à leur corps et de les ouvrir à un ressenti élargi et plus participatif. Elle est à ce sens une approche authentiquement écologique.

Au-delà de son efficacité thérapeutique, le succès d'approches holistiques comme l'ostéopathie dite Biodynamique répond à leur besoin profond de restaurer un lien conscient et sensible avec le grand corps de la vie.

---

simultanément et interactivement la subjectivité d'un sujet et l'objectivité du monde » « L'herméneutique Diltheyenne des mondes de la vie », Revue Philosophie, Editions de Minuit, no 108, 2010, p. 66-76

<sup>9</sup>David Abram (1957) est un philosophe américain écologiste connu pour son travail, reliant la phénoménologie de Merleau-Ponty aux problèmes environnementaux et écologiques. Il est l'auteur de *Becoming Animal: An Earthly Cosmology* non traduit et de *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More-than-Human World* (1996), traduit en 2013 sous le titre de *Comment la terre s'est tue, pour une écologie des sens* par la philosophe des sciences belge Isabelle Stengers. Dans ce livre, Abram retrace ses expériences personnelles avec des magiciens traditionnelles balinaises et des moments de communication privilégiés, d'expériences vécues avec la nature, il y découvre que la nature ne cesse de nous parler mais que c'est nous qui ne savons plus l'écouter.

<sup>10</sup>David Abram, *Comment la terre s'est tue*, La Découverte, 2013, p. 329-331

<sup>11</sup> Définition de l'ostéopathie dans le champ crânien par l'Osteopathic Cranial Academy américaine « Tout comme les poumons respirent et le cœur bat, le système nerveux central a également son propre mouvement rythmique involontaire. Il y a également un mouvement du liquide céphalo-rachidien (LCR) autour du cerveau, à l'intérieur des méninges. En raison de la «barrière hémato-encéphalique», les cellules cérébrales nécessitent la circulation du LCR afin que toutes les cellules puissent recevoir de la nourriture et de l'oxygène.

Les ostéopathes ayant une formation spécialisée dans ce domaine (le «champ crânien») travaillent avec les os du crâne, les couvertures fasciales (méninges), les fluides et surtout le système nerveux central (le cerveau) pour accéder à toute la personne, pour à la fois traiter les dysfonctionnements et améliorer globalement de la santé. Parfois appelé ostéopathie crânienne, il s'agit d'un ensemble supplémentaire de compétences acquises par les ostéopathes pour mieux s'adresser à tout le corps. »

<https://cranialacademy.org/patients/about-osteopathy/>

Outre le soulagement espéré, à chaque séance, leur est donné l'occasion d'une écoute plus attentive de leur corps dont ils peuvent apprendre à mieux ressentir et découvrir la vie subtile et les ressorts secrets.

Pour mieux comprendre comment l'approche ostéopathique est capable de contribuer puissamment à transformer la perception que les patients ont de leur corps et de l'environnement il est nécessaire d'envisager l'expérience perceptive ostéopathique comme un voyage.

Chaque traitement est un voyage que l'ostéopathe et le patient font en commun et dont le fruit est souvent l'expérience bouleversante et la prise de conscience troublante que le corps est animé par une force subtile et intelligente qui déborde de leurs corps tel qu'ils le conçoivent.

Pour devenir un bon guide dans cette véritable conduite accompagnée menée par résonance empathique, l'ostéopathe doit avoir lui-même beaucoup sillonné les vastes territoires de sa propre perception.

Après avoir envisager succinctement avec Tim Ingold et David Abram pourquoi la terre s'est tue pour nous, je vous convie donc maintenant à suivre et mieux comprendre l'itinéraire et les différentes étapes que l'ostéopathe doit traverser pour accomplir son odyssée perceptive et parvenir finalement à une profonde expérience de participation au monde vivant et à une Vérité vivante qu'il partage avec l'art et les grandes traditions.

## **POURQUOI LA TERRE S'EST TUE ?**

Pour quelles raisons nous sentons nous extérieurs à la nature ? et pourquoi ne parvenons-nous pas à prendre véritablement la mesure des crises écologiques auxquelles nous avons à faire face ?

Cela résulte principalement et individuellement d'un déni ou d'une incapacité à en ressentir réellement et physiquement l'urgence.

Dés 1978 , l'entomologiste Robert Pyle, dans un article célèbre intitulée, L'extinction des espèces avertit-il ses lecteurs : « « je pense que l'une des plus grandes causes de la crise écologique actuelle est l'état d'aliénation personnelle par rapport à la nature dans lequel vivent de nombreux individus ; (...) ce qui nous fait défaut, c'est un sens étendu de l'intimité avec le monde vivant »<sup>12</sup>

Ainsi, seules les canicules répétées subies de ces dernières années ont commencé à alerter le public sur l'imminence de points de bascule au-delà desquels le système terre pourrait s'engager vers la trajectoire mortelle d'une terre étuve<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup> Pyle R, M, « The extinction of experience », Horticulture , 1978, 56 (1) p.64-67

<sup>13</sup>Steffen W et al 2018 « Trajectories of the Earth System in the Anthropocene » PNAS

Pour beaucoup d'auteurs comme Tim Ingold<sup>14</sup> ou David Abram<sup>15</sup>, notre impuissance à réagir résulte de notre profond éloignement avec une nature dont nous n'avons plus vraiment conscience de faire partie et que nous habitons sur le mode de l'occupation en étant devenus sourds à son langage.

Pour l'anthropologue Tim Ingold nous habitons bien le monde sur le mode de l'occupation en le réduisant à n'être qu'un environnement. Un "autour de nous" au sein duquel nous serions des cellules autonomes et étanches. Pour Ingold, c'est en réalité «le cheminement itinérant (wayfaring) qui est le mode fondamental par lequel les êtres vivants habitent la terre. Chacun de ces êtres doit ainsi être imaginé comme la ligne<sup>16</sup> de son mouvement ou, plus réalistement, comme un ensemble de lignes »<sup>17</sup>

*Ainsi souhaite-t'il « Que les êtres ne se contentent pas d'occuper le monde, mais qu'ils l'habitent, et que ce faisant - en tramant leurs propres cheminements le long de son maillage - ils contribuent à son tissage incessant et toujours renouvelé » Ainsi l'environnement n'est plus conçu comme ce qui entoure l'organisme mais comme un "domaine d'enchevêtrement" façonné par les activités et les trajectoires des êtres vivants et qui les façonne en retour.*

---

<sup>14</sup>Tim Ingold (1948) est professeur au département d'anthropologie à l'université d'Aberdeen en Écosse depuis 1999. Sa pensée, son itinéraire et ses méthodes sont très originales, aux frontières de la phénoménologie, des sciences de la nature et des arts – qui sont pour cet artisan autant de manières d'explorer notre environnement. Aussi bénéficie-t'il d'un grand prestige dans le monde entier. Il est connu en France par les lecteurs de la « nouvelle anthropologie » (Descola, Latour, Gell, Viveiros de Castro) ; très peu de ses textes sont traduits en français.

Parmi les ouvrages traduits en français :

- *Une brève histoire des lignes*. 2011. Traduit de l'anglais par Sophie Renaut. Éditions Zones Sensibles.
- *Marcher avec les dragons*. 2013. Traduit de l'anglais par Pierre Madelin. Éditions Zones Sensibles.
- *Faire - Anthropologie, Archéologie, Art et Architecture*. 2017. Éditions Dehors.

<sup>15</sup>David Abram (1957) est un philosophe américain écologiste connu pour son travail, reliant la phénoménologie de Merleau-Ponty aux problèmes environnementaux et écologiques. Il est l'auteur de *Becoming Animal: An Earthly Cosmology* non traduit et de *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More-than-Human World* (1996), traduit en 2013 sous le titre de *Comment la terre s'est tue, pour une écologie des sens* par la philosophe des sciences belge Isabelle Stengers. Dans ce livre, Abram retrace ses expériences personnelles avec des magiciens traditionnels balinaïses et des moments de communication privilégiés, d'expériences vécues avec la nature, il y découvre que la nature ne cesse de nous parler mais que c'est nous qui ne savons plus l'écouter. Sa thèse très originale est, qu'entre autres causes telle que l'apparition de l'agriculture, c'est la création par les Juifs d'un alphabet puis son adoption par les Grecs qui fut un élément causal déterminant de l'éloignement entre l'homme et la nature.

<sup>16</sup>Il écrit en ce sens : « Chez les Inuits, il suffit qu'une personne se mette en mouvement pour qu'elle devienne une ligne » *Une brève histoire des lignes*. 2011. Traduit de l'anglais par Sophie Renaut. Éditions Zones Sensibles.

<sup>17</sup>Being Alive : Essays on Movement, Knowledge and Description, Londres, Routledge, 2011. page 12

David Abram<sup>18</sup> dans son livre , 'Pourquoi la terre s'est tue' fait quant à lui débiter notre surdité au langage de la nature, à la création de l'alphabet<sup>19</sup> avec qui le temps est devenu un flux. Car c'est en fixant les récits de la tradition orale que l'écriture est devenue un artefact humain séparant les récits des lieux et l'homme de son environnement sensible.

*Ainsi, « c'est seulement lorsque le texte écrit commença à parler que la voix de la forêt et de la rivière commencèrent à s'effacer. Et c'est seulement alors que le langage pût perdre son ancienne connexion avec le souffle invisible, l'esprit se séparer du vent, la psych   se dissocier de l'air environnant » p 324.*

*Pour David Abram « Que cette nouvelle sensibilité en soit venue à se considérer comme une intelligence isolée, située dans le corps matériel n'est compréhensible qu'en relation avec l'oubli de l'air, l'oubli de ce médium sensuel mais invisible qui ne cesse de fluer dans et hors du corps respirant, liant les profondeurs insaisissables en nous avec les profondeurs insondables qui nous entourent. »*

Et il ajoute

*« C'est seulement lorsque nous commençons, à nouveau, à faire attention à notre immersion dans l'air invisible, à en faire l'expérience, que nous commençons à nous souvenir de ce que signifie être pleinement partie du monde.» p 330*

Enfin, il conclut par un appel à un éveil sensible au présent sensoriel.

*« Une approche réellement écologique ne cherche pas à atteindre un avenir envisagé mentalement mais s'efforce de participer, avec toujours plus d'acuité, au présent sensoriel. Elle s'efforce de devenir toujours plus   veill  e, sensible aux autres vies, aux autres modes de conscience et de sensibilité qui nous entourent dans le champ ouvert du moment présent. Car les animaux et les nuages qui s'assemblent n'existent pas dans un temps linéaire. Nous ne les rencontrons que lorsque la poussée du temps historique commence à s'ouvrir à l'extérieur, lorsque nous sortons de nos têtes et participons aux cycles de vie de la terre autour de nous. Cette étendue sauvage possède son propre temps, ses rythmes d'aube et de crépuscule, ses saisons de gestation, de bourgeonnement et de floraison. C'est ici, et non dans le temps linéaire, que les corbeaux résident. »<sup>20</sup>*

---

<sup>18</sup>Je dois la découverte de cet auteur au Dr James Jealous DO qui en 1997 alors que nous commen  ions à suivre son enseignement du modèle biodynamique de l'ostéopathie nous encouragea vivement à lire le livre ' *The Spell of the Sensuous: Perception and Language in a More-than-Human World* (1996), traduit en 2013 sous le titre de *Comment la terre s'est tue, pour une écologie des sens.*

<sup>19</sup>Les grecs    la différence des hébreux donnèrent aux voyelles une forme écrite fixant ainsi le sens du texte .En effet pour un lecteur hébreu, un texte traditionnel n'exprime jamais une seule et même chose pour la simple raison que, chaque fois qu'un lecteur le reprend, les mots et donc la signification d'un texte écrit en consonnes peuvent varier de manière subtile. *«Les scribes grecs, en transposant ainsi l'invisible dans le registre du visible, ont donc bel et bien dissous le pouvoir primordial de l'air.» p 321*

<sup>20</sup> David Abram, *Comment la terre s'est tue* p 346 traduit de l'anglais par Didier Demorcy et Isabelle Stengers , Ed La Découverte 2013 Paris

## MA DECOUVERTE DE LA GRANDE RESPIRATION DE LA NATURE

Si une médecine manuelle comme l'ostéopathie peut contribuer à "désincarcérer" les patients d'une conception de la santé exclusivement "Somato -centrée" c'est en partageant avec eux l'expérience sensorielle d'une appartenance sensible au monde naturel.

Le récit de ma propre découverte et initiation à cette réalité peut aider à mieux comprendre de quelle expérience de perception il s'agit là.

Ma vie et ma pratique d'ostéopathe ont radicalement changé lorsqu'en 1997 j'ai rencontré et commencé à suivre l'enseignement du Dr James Jealous DO. J'avais alors une dizaine d'années de pratique dans le domaine de l'ostéopathie dite dans le champ crânien qui est une approche douce et non-manipulative du corps développée dès les années 30 par le Dr W G Sutherland (1873-1954) . Cette approche dont j'avais reçue les rudiments dans le collège où j'avais effectué mes études, nous enseignait à écouter un mouvement rythmique involontaire animant les os du crâne et l'ensemble des tissus du corps . Ce mouvement respiratoire dit primaire, pour le distinguer de la respiration pulmonaire, était aussi comparé au mouvement de la Marée qui anime les océans et les mers .

L'idée qu'il existe un tel mouvement subtil animant les os du crâne et tout le corps rythmiquement comme une respiration alternant un grand mouvement d'inspiration d'expansion , d'ouverture et de rotation externe des bras et des jambes suivi par un mouvement contraire d'expiration était et reste encore scientifiquement très controversée.

Pourtant nous sentions vraiment dans notre écoute ce mouvement subtil animant les tissus du corps .

Afin de donner une base scientifiquement acceptable à ce qui ne pouvait qu'être ressenti mais pas démontré, de nombreuses recherches avaient conclu soit à l'existence d'une micro mobilité biomécanique articulaire au niveau des sutures unissant les os du crâne ou au mieux, à l'existence et au rôle d'une onde vasculaire dite de Traub-Herring pulsant en rythme et animant une mobilité tissulaire globale<sup>21</sup>.

Même si ces découvertes étaient encourageantes elles éclairaient peu nos observations cliniques, tant ce que nous observions débordait du cadre rassurant d'un modèle biomécanique académique.

Ce que nous révéla le Dr James Jealous DO confirma nos doutes ! Soucieux de permettre à l'enseignement de l'ostéopathie dans le champ crânien de survivre aux USA . Sutherland puis ses élèves avaient du, dès les années 50, rester discret et allusif sur la dimension subtile de leur pratique et de leurs observations. C'est l'essentiel de cet

---

Keneth E Nelson , Nicette sergueff CM Lipinsky, AR Chapman : Cranial rhythmic impulse related to the Traube-Hering-Mayer oscillation: Comparing laser-Doppler flowmetry and palpation Article (PDF Available) in The Journal of the American Osteopathic Association 101(3):163-73 · April 2001 with 779 Reads Source: [https://www.researchgate.net/publication/12006220\\_Cranial\\_rhythmic\\_impulse\\_related\\_to\\_the\\_Traube-Hering-Mayer\\_oscillation\\_Comparing\\_laser-Doppler\\_flowmetry\\_and\\_palpation](https://www.researchgate.net/publication/12006220_Cranial_rhythmic_impulse_related_to_the_Traube-Hering-Mayer_oscillation_Comparing_laser-Doppler_flowmetry_and_palpation)

enseignement transmis directement de la main à la main par les élèves directs du Dr Sutherland que nous reçûmes directement de James pendant 10 ans.

Le point essentiel de cet enseignement dit biodynamique était que la force principale animant le mécanisme crânio-sacré n'était pas réductible à la circulation d'une vague de liquide céphalo-rachidien circonscrite aux espaces cérébraux et neuro-méningé mais était comme une Marée. La Marée n'étant pas un phénomène mécanique mais le résultat de la puissante influence énergétique gravitationnelle sur les étendues d'eau terrestre, c'est à mieux percevoir cette invisible influence s'exerçant sur le corps que nous devons consacrer nos efforts.

*« La marée n'est pas les vagues se déplaçant dans le fluide. C'est ce qui déplace les vagues, les façonne et les dirige. »*

James Jealous D.O An Osteopathic Odyssey 7 novembre p 127

Alors que l'enseignement et les expériences de perception cliniques progressaient, James en déplaçant notre attention vers l'écoute de l'espace et de l'atmosphère environnante nous fit découvrir un mouvement de Marée encore plus profond et plus lent qui s'étendait au-delà du patient et de la pièce dans laquelle nous nous trouvions. Cette longue Marée traversait tout et se révélait comme une grande respiration de la nature et parfois lorsqu'elle s'immobilisait comme un profond moment de silence et de paix .

C'est là que nous comprîmes que pour pratiquer authentiquement l'ostéopathie nous devons apprendre à nous relier et à synchroniser notre attention à ce grand principe de la vie , à la force invisible et omniprésente de cette grande marée. Celle-ci pouvait jouer le rôle d'un levier correcteur à la fois toujours juste dans sa puissance et intelligent dans sa capacité de guider pour nous le corps du patient vers des points et des moments d'équilibre profondément régénérateur.

La découverte de cette grande respiration de la nature ou pour reprendre la métaphore maritime du Dr Sutherland de la Marée changea radicalement mon point de vue sur notre lien avec l'environnement naturel en devenant l'expérience vécue traitement après traitement d'une immersion partagée avec le patient dans une véritable Mer autour de nous.

## **L'OSTEOPATHIE EST FONDAMENTALEMENT UNE MEDECINE ECOLOGIQUE**

C'est donc au Dr James Jealous DO que je dois d'avoir fait l'expérience bouleversante de l'omniprésence de la Marée et de notre profonde dépendance à cette grande force de vie qui nous traverse, nous anime et nous relie. C'est lui encore qui, en nous conseillant la lecture du livre de David Abram, "Pourquoi la terre s'est tue" m'a permis de comprendre pourquoi la pratique de l'ostéopathie contribue à faire tomber les murs qui cloisonnent et conditionnent notre perception et fait de l'ostéopathie une authentique médecine écologique.

L'ostéopathie traditionnelle est donc une approche médicale authentiquement écosystémique car elle est fondamentalement l'apprentissage d'une participation avec

toujours plus d'acuité au présent sensoriel et la découverte sans cesse renouvelée de l'enchevêtrement complexe des lignes, des causalités dynamiques qui tissent et conditionnent l'équilibre et la santé du patient.

Tout au long de sa carrière, l'ostéopathe accomplit un voyage perceptif, une véritable odyssée qui dévoile graduellement tout au long de son chemin, "de sa ligne", la profonde interdépendance des relations qui tissent et animent le territoire du corps et de son environnement.

Le corps et son environnement lui apparaissent bien comme un domaine d'enchevêtrement dont il va devoir apprendre à rétablir la santé en corrigeant les interférences mécaniques entravant le libre flux des forces et des nourritures entre les parties.

Afin d'approfondir notre réflexion, je vais maintenant tenter de retracer les différentes étapes perceptives que l'ostéopathe engagé dans la voie de l'ostéopathie dite biodynamique et écologique parcourt lors de son odyssée.

## **LES GRANDES ETAPES DE L'ODYSSE OSTEOPATHIQUE**

« Nous devons apprendre à communiquer et à coopérer avec les lois naturelles, non encadrées par des mains humaines »<sup>2223</sup>W G Sutherland

le Dr James Jealous dans son livre An Osteopathic Odyssse commente ainsi cette citation du Dr Sutherland :

*« Ces mots nous ont été transmis par le Dr Still, le Dr Sutherland et leurs étudiants les plus proches. C'est l'art de l'ostéopathie : percevoir les lois naturelles exprimant le mouvement involontaire, l'ordre inhérent et l'intention. L'esprit doit rester détaché pendant de longues périodes. Dans cet état, l'esprit peut observer les lois naturelles au travail. On peut, avec des études répétées, voir les relations et les paysages. L'art de l'ostéopathie est ce que nous apprenons dans ces observations.*

*La science de l'ostéopathie émerge de l'art en observant l'ordre et la signification des lois naturelles exprimées par une variété de patients. La répétition des paysages révèle les lois.*

*S'asseoir dans les bois sans autre but que de faire naître un monde inaperçu par la routine du masque culturel. Le Dr Still vivait dans cette simplicité. Ses écrits reflètent sa recherche de réponses et l'appel au service. »*

D'abord formé à la bio-mécanique, il développe un sens palpatoire lui permettant d'appréhender et de traiter par manipulations et mobilisations les déséquilibres de

---

<sup>22</sup> William Garner Sutherland DO page 300 Contribution Of Thought quoting Still page 3002 Autobiography

<sup>23</sup>le Dr James Jealous dans son livre An Osteopathic Odyssse p 1 commente ainsi cette citation :

mobilité du corps physique. Plus tard, abordant l'ostéopathie dans le champ crânien, il découvre au-delà des sens physiques la possibilité d'écouter, de voir, de ressentir, d'avoir un ``toucher connaissant ''<sup>24</sup> lui permettant de travailler plus profondément et efficacement avec les forces naturelles de l'organisme<sup>25</sup>.

C'est lors de cette étape de son odyssee que l'ostéopathe commence à faire plus consciemment l'expérience de la dimension invisible du souffle subtile de l'énergie qui anime et relie son patient et lui-même au monde de la vie.

Au fur et à mesure de ses progrès perceptifs et de son exploration, l'ostéopathe fait l'expérience d'un dévoilement qui lui révèle graduellement sa capacité à communiquer avec le corps et ses fonctions.<sup>26</sup>

L'histoire de la pratique ostéopathique est ainsi proprement l'histoire de l'exploration et de la progression des possibilités de percevoir, directement sans médiation instrumentale, l'anatomie et ses fonctions.

---

<sup>24</sup> « By knowing, I mean not information gained by physical senses but a knowledge that comes from getting as far as one can from the physical sense . So, along the way I have been searching here and there . »WG Sutherland in Contributions of thought final lecture 25 april 1948 p 210 Rudra Press .

« Par connaître, je ne veux pas dire des informations obtenues par les sens physiques mais une connaissance venant le plus loin possible du sens physique. Ainsi, c'est le long de cette voie que j'ai été chercher ici et là. »

<sup>25</sup> « It has been my endeavour to get as far away from the physical senses as I possibly could , that is , to a point where one begins to experience , to realize , ``Be Still and Know '' . » WG Sutherland in Contributions of thought p210 Rudra Press.

« Je me suis efforcé de m'éloigner le plus possible des sens physiques et cela jusqu'au point à partir duquel on commence à expérimenter et à réaliser `apaise toi et sache ' . »

<sup>26</sup> « Le praticien qui prend sur lui pour acquérir ce type de pratique va devenir un praticien-chercheur au sein de son propre cabinet. À l'instar du Dr Sutherland qui passa de longues années à apprendre les vérités qu'il obtint à partir du travail effectué sur lui-même et à partir de ses observations faites sur les patients, chaque praticien trouve des voies d'exploration et d'étude n'étant présentées dans aucun manuel ni publication de la littérature contemporaine. L'Autorité concernant de nombreux problèmes devant être résolue chez le patient sera trouvée au sein des complexités de la physiologie du corps de chaque patient et au sein de la conscience astucieuse qu'a le praticien du potentiel pour apprendre de ces problèmes. L'enseignement du Dr Sutherland et l'oeuvre qu'il nous a laissée ne représentent que le début d'une approche plus profonde, les fondements d'une future plate-forme de savoir établi et de réelles vérités qui demanderont à être testées et testées de nouveau jusqu'à pouvoir émerger pour être utilisées par tous . » R Becker in « Apaise-toi et sache p 48 in Life in Motion, Trad Pierre Tricot en voie de publication.

Entré en "communication corporelle" empathique<sup>27</sup> l'ostéopathe va jusqu'à ressentir sur lui-même plus ou moins consciemment comme en écho<sup>28</sup> le schéma corporel de son patient<sup>29</sup>. Divisant son attention entre l'objet anatomique qu'il explore et son propre fond perceptif, entre le tout et la partie<sup>30</sup>, il crée un espace réceptif intérieur capable d'intelligence sensible.

C'est l'observation vigilante des réactions et variations de son continuum perceptif intérieur sensible, qui constitue pour l'ostéopathe l'organe perceptif essentiel, sa boussole.

L'ostéopathe devient alors plus conscient des aspects invariants qui structurent sa perception, des sentiers qu'ils empruntent encore et encore pour communiquer efficacement avec la capacité d'auto-guérison de son patient.

## PERCEVOIR LE NORMAL ET L'ANORMAL, LE VIVANT ET L'INERTE

La capacité à percevoir et à établir une frontière entre le vivant et le non vivant, le vivant et l'inanimé, l'inertie, est au cœur même de la pratique d'un ostéopathe qui doit précisément au cœur même du vivant apprendre à évaluer et percevoir la tension particulière qui se joue et se manifeste sans cesse dans le corps.

À travers l'examen et l'auscultation de l'équilibre dynamique qui s'opère d'une part entre des qualités attribuées à la vie l'animé, c'est-à-dire étymologiquement qui possède un anima, un souffle vivant, et d'autre part la mort, se caractérisant par l'inertie et l'absence de souffle, l'inanimé; l'ostéopathe se met à l'écoute de la Santé de son patient. Il doit chercher et trouver la Santé dans son patient et non point la maladie, comme avait coutume de le rappeler le Dr AT Still.

---

<sup>27</sup> L'idée d'empathie est la traduction de la notion allemande d'Einfühlung qui désigne littéralement l'acte de sentir *fühlen* de dedans *ein*. Brunel Marie Louise et Cosnier Jacques *L'empathie, un sixième sens*, Presse Universitaire de Lyon, 2012.

<sup>28</sup> La notion d'échoïsation corporelle d'autrui est au cœur de la notion d'empathie et de la théorie de la perception motrice des affects d'autrui développée notamment par le Pr Jacques Cosnier <http://icar.univ-lyon2.fr/membres/jcosnier/publications.htm>. La découverte en 1996 des réseaux de neurones miroirs par Giacomo Rizzolatti et son équipe n'a fait que renforcer l'importance de l'empathie dans la compréhension de l'ensemble des phénomènes de communication. <http://www.unipr.it/arpa/mirror/english/staff/rizzolat.htm>

<sup>29</sup> J'ai commencé à réfléchir à ce phénomène d'échoïsation ou de "mirroring" du schéma corporel du patient ressenti par l'ostéopathe plus ou moins consciemment à travers son propre corps dès 1990 lors du travail de recherche effectué pour un mémoire d'ostéopathie soutenu en 1992 devant un jury national de la collégiale académique : *Le test kinésologique de localisation thérapeutique dépiste-t'il la lésion ostéopathique ?*

<sup>30</sup> « Les cellules ont deux choses en commun : une *philosophie* et un *but*.

Leur philosophie est universelle, non spécifique.

À ce niveau, toutes obéissent aux mêmes lois.

C'est au niveau du but qu'elles sont spécifiques.

En tant que praticiens ostéopathes, nous acceptons la spécificité de leur but et nous travaillons avec leur universalité. » R Becker

L'ostéopathe doit ainsi apprendre à percevoir et évaluer la santé qui anime son patient comme un état d'équilibre plus ou moins stable et perceptible à travers la façon dont le patient habite et est habité par ce souffle vivant. Ainsi la relative mobilité ou inertie du corps et de ses composantes est la conséquence de la liberté de circulation plus moins grande d'un souffle de vie , d'un je ne sais quoi invisible mais perceptible dans ces effets.

D'emblée, dès le début de sa formation, il est confronté au défi de savoir distinguer dans le corps de son patient , le normal et l'anormal, le fonctionnel du dysfonctionnel . Autrement dit, comme un facteur de pianos, il doit discerner ce qui est accordé ou non à son diapason , c'est-à-dire dans le cas de l'ostéopathe à des qualités du tissu palpé qui lui semble exprimer un bon ou un mauvais fonctionnement en accord ou en désaccord avec le reste de l'organisme .

Son jugement clinique s'établit à la fois sur des critères objectifs , l'observation du corps du patient , une palpation à la recherche de points algiques , des test de mobilité articulaires et tissulaires, des tests de réflexes neurologiques , des tests neuro-posturaux .... et des critères beaucoup plus subjectifs lorsqu'il doit décider que ce tissu est en accord ou non avec l'harmonie générale du corps, son état d'équilibre compensatoire, bref son état de santé relatif.

A ce moment, chaque patient étant particulier , il doit sortir des grilles et barèmes de lecture médicaux de la médecine physique classique pour pouvoir évaluer ce qui est normal ou ne l'est pas par rapport à ce patient . A ce point précis il doit quitter le confort rassurant des tests prétendument objectifs dont les critères sont statistiques pour évaluer la qualité et l'accord d'un tissu ou d'une fonction locale en comparaison d'une qualité , d'une ambiance générale se dégageant de l'écoute du corps et du patient dans son ensemble, sa totalité .

La médecine ostéopathique n'est une médecine naturelle, digne de ce nom, qu'à la condition qu'elle assume sa dimension d'écoute holistique du patient perçu comme une unité vivante et intelligente et non seulement comme une machine anatomique animée.

Ainsi la capacité d'écouter et d'évaluer la santé du patient comme un tout plus ou moins harmonieux met d'emblée l'ostéopathie au défi de savoir discerner une qualité plutôt qu'une quantité.

S'il est plus conscient de l'opération qui se déroule alors dans son esprit, il peut voir que pour bien écouter et discerner, il procède bien comme le facteur de piano à une mise en présence d'une impression locale avec une impression générale qu'il a précédemment dans son expérience et sa mémoire identifiées comme exprimant l'état général d'un patient en bonne santé.

Plus que des quantités, il compare des qualités de mouvement, de densités, de tempo, de vitalité ... , en fin de compte des qualités qu'il évalue d'abord au travers de sa palpation du corps puis à mesure que son expérience évolue par l'écoute plus consciente du corps ressenti ( feeling ) au travers d'une véritable "échoïsation empathique" qui constitue le socle de sa perception sensible.

**RESSENTIR PAR ECHOÏSATION, LE PROPRE D'UNE PERCEPTION SENSIBLE**

Dès le début de son apprentissage, l'ostéopathe est souvent surpris de ressentir distinctement des impressions corporelles manifestement en miroir avec la symptomatologie de son patient . Il est par exemple souvent averti par une légère exacerbation de ses propres sensations dentaires que telle ou telle dent de son patient est anormalement sensible; l'avertissant ainsi de l'éventuelle présence d'une véritable épine irritative dentaire. Ce que l'interrogatoire direct du patient peut ensuite très régulièrement vérifier .

La conscience de cet écho empathique dans son propre ressenti corporel constitue une base essentielle de la perception et du ressenti ostéopathique conscient. Irréductible à la seule palpation manuelle.

Ainsi la perception sensible que l'ostéopathe met en œuvre lorsqu'il écoute et visualise le corps de son patient se réalise à travers le ressenti de son propre état corporel et psychique qui constitue l'écran de référence sur lequel il peut lire en miroir les subtiles variations et altérations affectant l'état de son patient.

Pour le Philosophe Maurice Pradines dans son livre "la fonction perceptive"<sup>31</sup> la perception est bien cette fonction « dont le propre est de nous faire atteindre des objets dans l'espace à travers des états de notre propre personne, qui à ce titre, sont subjectifs et ne sont pas spatiaux ».

Chez l'ostéopathe , l'émergence d'une perception sensible plus consciente est nécessaire et doit devenir une véritable boussole pour être un outil thérapeutique efficace. Il doit pour cela approfondir sa sensation manuelle en l'inscrivant dans un ressenti , un "feeling"<sup>32</sup> plus global qui constituera le fond et l'arrière-plan de sa perception discriminative, le véritable écran sur lequel il écoute et discerne le point d'appui dynamique ou Fulcrum sur lequel le schéma d'activité et de tension et de compensation de son patient repose .

L'idée de ressenti de soi-même désigne la double conscience combinée que l'on peut avoir à la fois de son état de sensation corporelle et de son humeur. Ainsi lorsque l'on répond à la question comment vous ressentez-vous ? Nous répondons bien sur ces deux registres comme s'ils n'en faisaient qu'un.

En neurosciences cognitives la capacité de ressentir, à travers notre propre ressenti, l'état d'un individu que l'on observe est, depuis leur découverte dans les années 1990 par Giacomo Rizzolatti, dévolue à des neurones qualifiés de miroirs<sup>33</sup>.

Les neurones miroirs furent d'abord découverts dans le cortex pré-moteur et le lobule pariétal inférieur révélant une imitation motrice inconsciente chez un observateur et furent ensuite également retrouvés dans la partie antérieure du lobe de l'insula<sup>34</sup> en relation avec

---

<sup>31</sup> Pradines M, La fonction perceptive, paris , Denoël-Gonthier , 1981,p.27

<sup>32</sup>Damasio, A. & Carvalho, G. B. The nature of feelings: evolutionary and neurobiological origins. Nat. Rev. Neurosci. 14, 143–152, <https://doi.org/10.1038/nrn3403> (2013).

<sup>33</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Neurone\\_miroir](https://fr.wikipedia.org/wiki/Neurone_miroir)

<sup>34</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Cortex\\_insulaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cortex_insulaire)

l'imitation émotionnelle empathique que l'on peut éprouver lorsque l'on voit chez l'autre, une attitude de dégoût .

Le cortex insulaire a fait ces dernières années l'objet d'importantes découvertes révélant son rôle central dans de nombreuses fonctions permettant à un neurologue tel que Antonio Damasio et au neuro-anatomiste Bud Craig d'envisager à travers la conscience intéroceptive une base neurologique à la notion de ressenti : « la fonction émotionnelle , la régulation de l'homéostasie, la perception , le contrôle moteur, la conscience du soi, le fonctionnement cognitif et les expériences interpersonnelles »<sup>35</sup> .

Craig dès 2003 dans son article Interoception : the sense of physiological condition of body révèle en effet que «Des preuves convergentes indiquent que les primates ont une image corticale distincte de l'activité afférente homéostatique qui reflète tous les aspects de l'état physiologique de tous les tissus du corps. Ce système intéroceptif, associé au contrôle moteur autonome, est distinct du système extéroceptif (mécanoréception cutanée et proprioception) qui guide l'activité motrice somatique. La représentation intéroceptive primaire dans l'insula dorsale postérieure engendre des sentiments distincts du corps ayant une très fine résolution, qui inclut la douleur, la température, les démangeaisons, le toucher sensuel, les sensations musculaires et viscérales, l'activité vasomotrice, la faim, la soif et le "besoin d'air ". Chez l'homme, une méta-représentation de l'activité intéroceptive primaire est engendrée dans l'insula antérieure droite, qui semble fournir la base de l'image subjective du moi matériel en tant qu'entité sentimentale (c'est-à-dire sensible), c'est-à-dire la conscience émotionnelle. »

C'est notamment à partir de ces travaux que le neurologue Antonio Damasio a pu faire l'hypothèse<sup>36</sup> que le cerveau était capable d'avoir un modèle interne de l'ensemble du corps et de s'en servir comme d'un substrat aux images mentales, remarquant ainsi que les cerveaux ont une véritable capacité à cartographier le corps et qu'ils ont par conséquent le pouvoir d'introduire le corps dans le processus mental, à titre de contenu.

Le cerveau peut faire plus que de simplement cartographier les états présents ; il peut aussi transformer les états du corps et simuler ceux qui ne sont pas encore apparus.

Ces boucles sont à la base de l'apprentissage de l'ostéopathe qui comme un facteur de piano compare sans cesse les sensations et les impressions qui forment son ressenti et sa mémoire de la santé.

L'importance d'une meilleure compréhension de l'échoïsation en ostéopathie et de la physiologie intéroceptive du cortex insulaire à l'œuvre la perception sensible vient d'être spectaculairement démontrée par la récente publication dans la prestigieuse revue Nature, ce qui est une première pour une publication abordant l'ostéopathie, d'un article

---

<sup>35</sup> « Le cortex insulaire joue un rôle dans diverses fonctions, principalement liées aux émotions ou à la régulation de l'homéostasie du corps. Ces fonctions incluent la perception, le contrôle moteur, la conscience du soi, le fonctionnement cognitif et les expériences interpersonnelles. Cette partie du cerveau est donc fortement impliquée dans certains dysfonctionnements psychopathologiques. »[https://fr.wikipedia.org/wiki/Cortex\\_insulaire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cortex_insulaire)

<sup>36</sup>Antonio Damasio : L'autre moi-même. Les nouvelles cartes du cerveau, de la conscience et des émotions, Paris, Odile Jacob, 2010, 416 p. (ISBN 2738119409)

italien<sup>37</sup> explorant l'effet du traitement ostéopathique dit "fluidique" sur l'activité cérébrale du cortex insulaire.

Cette recherche a exploré dans quelle mesure le traitement ostéopathique manuel dit fonctionnel<sup>38</sup> affecte l'activité cérébrale chez des lombalgiques chroniques.

En particulier au niveau de l'insula, au cours d'une tâche de conscience intéroceptive consistant à évaluer son propre rythme cardiaque et de conscience extéroceptive au travers des questionnaires évaluant la perception de la douleur. L'expérience fut menée avec un échantillon de 32 adultes droitiers atteints de lombalgie chronique<sup>39</sup> assignés au hasard soit à un groupe recevant un traitement ostéopathique soit à un groupe témoin recevant un faux traitement manuel<sup>40</sup>. Les patients reçurent 4 séances hebdomadaires.

Des IRM fonctionnels de leur cerveau exécutant la tâche intéroceptive d'écoute de leur rythme cardiaque furent réalisés à trois reprises. Avant le traitement, après le premier traitement puis 1 mois plus tard.

Les résultats ont révélé que l'intervention ostéopathique fonctionnelle<sup>41</sup> a produit, après un mois, une réduction distincte et spécifique de l'activité cérébrale<sup>42</sup> dans les zones spécifiques liées à l'intéroception, à savoir l'insula bilatérale, du cortex cingulaire antérieur<sup>43</sup>, le striatum gauche et du Gyrus fusiforme, améliorant ainsi de façon notable la capacité des patients traités à réaliser la tâche intéroceptive de perception consciente de leur rythme cardiaque.

---

<sup>37</sup>Cerritelli, F., Chiacchiaretta, P., Gambi, F. *et al.* Effect of manual approaches with osteopathic modality on brain correlates of interoception: an fMRI study. *Sci Rep* **10**, 3214 (2020).

<https://doi.org/10.1038/s41598-020-60253-6>

<sup>38</sup>c'est-à-dire n'utilisant pas de manœuvres cherchant à forcer les barrières de tension tissulaire comme c'est le cas dans les thrusts aisément reconnaissables par le bruit caractéristique de craquement de bois mort qu'ils produisent. Mais par l'exagération du mouvement tissulaire possible jusqu'à des points d'équilibre de tension, appelés still-point ou point d'immobilité et de tranquillité durant lesquels le système nerveux central et la physiologie toute entière peuvent reconfigurer le réglage et calibrage l'état du schéma de santé et de compensation en partie ou dans son ensemble.

<sup>39</sup>généralement définies comme des douleurs qui durent plus de 3 mois

<sup>40</sup>Le groupe témoin a reçu un traitement factice, c'est-à-dire des séances sans appliquer aucun type de technique ou de procédure ostéopathique. Plus précisément, l'opérateur a effectué une évaluation manuelle de type ostéopathique sans prêter attention aux zones corporelles présentant des dysfonctionnements somatiques.

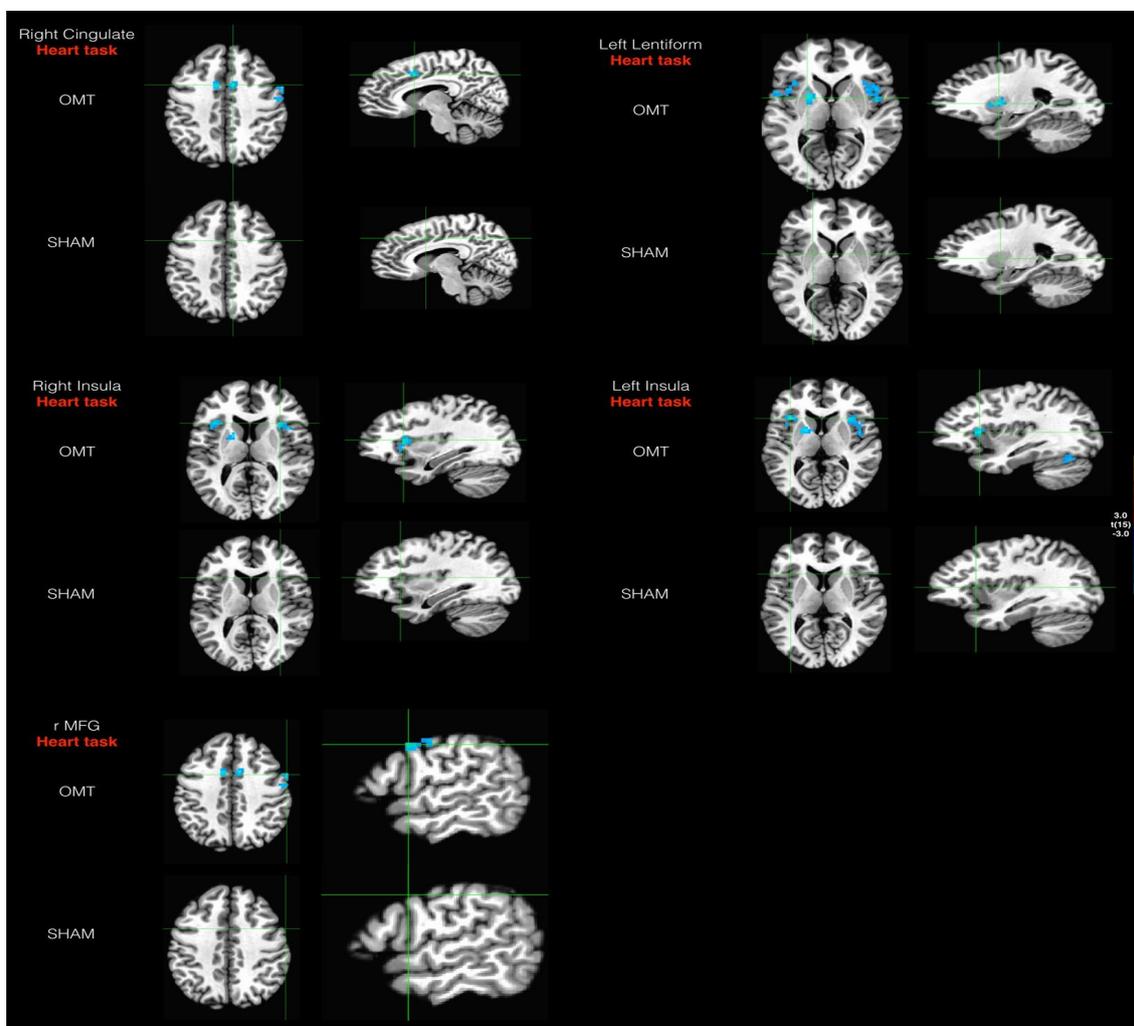
<sup>41</sup>Dans la présente étude, le traitement a été administré par un ostéopathe agréé. Les techniques utilisées pour la présente étude étaient: la tension ligamentaire équilibrée, les techniques membranaires et fluidiques équilibrées, conformément aux principes et procédures disponibles dans la littérature ostéopathique actuelle.

<sup>42</sup>de la réponse BOLD c'est-à-dire du signal qui reflète lors d'un IRM fonctionnel les variations locales et transitoires de la quantité d'oxygène transporté par l'hémoglobine en fonction de l'activité neuronale du cerveau.

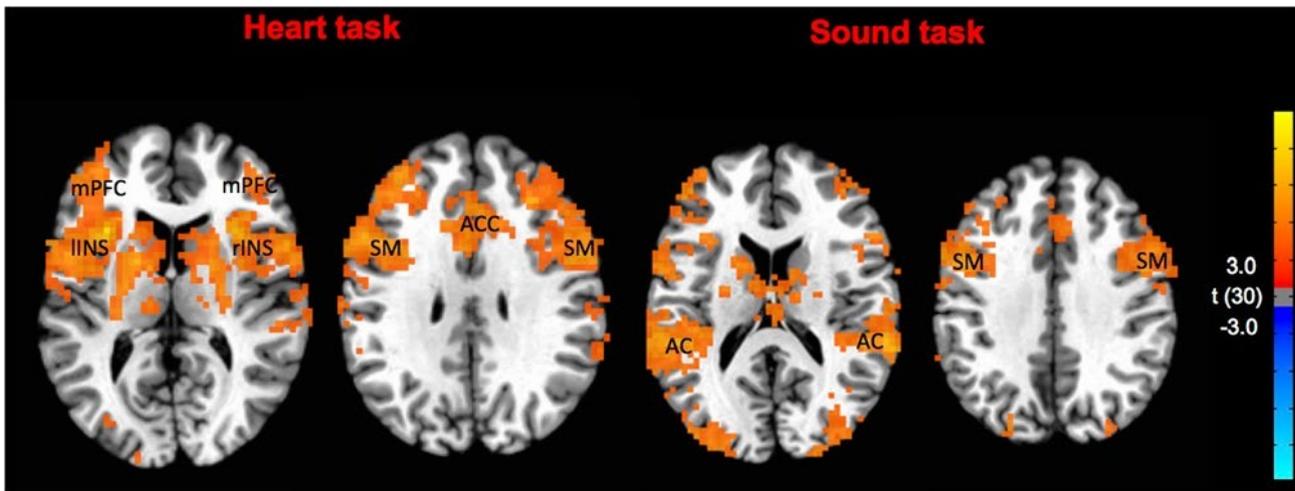
<sup>43</sup>Le cortex cingulaire antérieur (CCA) est la partie frontale du cortex cingulaire, qui ressemble à un « collier » s'enroulant autour du corps calleux (dont les fibres relient les signaux neuronaux entre les hémisphères cérébraux droit et gauche). Il comprend une zone ventrale et une zone dorsale. Il semble jouer un rôle dans une grande variété de fonctions autonomes comme la régulation de la pression artérielle et du rythme cardiaque, de fonctions cognitives, telles que l'anticipation de récompense, la prise de décision, l'empathie et l'émotion.

Rappelons que de nombreuses études neurophysiologiques, comme celle de Craig, ont révélé que l'insula peut être considéré comme une véritable plaque tournante de l'intégration des informations en provenance du corps et venant de l'extérieur du corps. C'est en assemblant les informations intéroceptives telles que la conscience des sensations du corps et les informations extéroceptives telles que le toucher, la douleur, l'odeur et le goût que se constitue la conscience de l'espace qui nous entoure. On parle d'espace péripersonnel. L'insula est donc un point de rencontre entre les milieux internes et externes.

Résultats de l'analyse de groupe révélant des zones pour l'OMT (Osteopathic Manual technic) et le groupe Sham (Témoin) par le contraste T2-T1-T0<sup>44</sup> dans la tâche cardiaque (tâche de conscience intéroceptive) et la tâche sonore (tâche de conscience extéroceptive). Les cartes statistiques de groupe ont été seuillées à  $p < 0,05$ , corrigées pour de multiples comparaisons à l'aide du FDR, et superposées à l'analyse structurale transformée de Talairach de l'un des sujets. L'activation a été observée dans le cortex cingulaire droit, l'insula droite et gauche, le gyrus frontal lenticulaire gauche et droit (rMFG)



<sup>44</sup>Des IRM fonctionnels de leur cerveau exécutant la tâche intéroceptive d'écoute de leur rythme cardiaque furent réalisés à trois reprises Avant le traitement (T0), après le premier traitement (T1) puis 1 mois plus tard (T2).



Activations cérébrales spécifiques à la tâche à T0 regroupant les deux groupes. Les cartes statistiques de groupe ont été seuillées à  $p < 0,05$ . mPFC: cortex préfrontal médian; lINS: insula gauche; rINS: insula droite; SM: cortex somatomoteur; ACC: cortex cingulaire antérieur; AC: cortex acoustique.

Nous pouvons donc d'une part faire l'hypothèse que le traitement ostéopathique renforce sensiblement la capacité du patient à ressentir son corps et améliore l'intégration des informations intéroceptives et extéroceptives, contribuant ainsi à la guérison, et que d'autre part c'est en usant de sa capacité à rentrer en résonances avec le ressenti de son patient que l'ostéopathe donne un point d'appui efficace à la capacité d'auto-guérison homéostatique du corps.

La perception ostéopathique sensible est donc bien cette mise en résonance qui permet de faire coïncider le corps du patient avec notre propre corps qui joue ici le rôle d'un diapason de référence.

Sur l'écran de sa perception sensible c'est l'écoute de ce qui n'est pas altéré, de la Santé ressentie en soi-même, et dans le patient qui est à la fois le diapason et le véritable point d'appui ou Fulcrum d'un traitement ostéopathique. Ainsi, comme l'indiquait AT Still<sup>45</sup>, la capacité de traiter est proportionnelle à la capacité de trouver la Santé et non pas la maladie.

Il est donc nécessaire de comprendre comment cette conscience de la santé en tant que point d'appui ou fulcrum est pour l'ostéopathe bien plus qu'une idée abstraite, mais une étape perceptive essentielle.

## **LE PASSAGE DU SENTI OU RESENTI ET L'APPARITION DU PARTENAIRE SILENCIEUX A TRAVERS L'EXPERIENCE DU FULCRUM OU POINT D'APPUI.**

<sup>45</sup>. Still AT. The Philosophy and Mechanical Principles of Osteopathy. Kansas City, MO: Hudson-Kimberly Pub Co; 1902:248 "To find health should be the object of the doctor. Anyone can find disease."

L'idée de fulcrum ou de point d'appui dynamique est au cœur de l'idée et de la pratique ostéopathique. C'est à travers le Fulcrum que l'ostéopathe peut le mieux percevoir, interpréter et servir l'intention des forces inhérentes de guérison.

Fulcrum est un mot anglais provenant de fulcra en latin , il désigne le couteau , le point d'appui sur lequel repose une balance Roberval à deux plateaux . Ce terme est principalement employé par le Dr Sutherland DO, fondateur de l'ostéopathie dans le champ crânien . Il sera abondamment repris par ses élèves les plus proches au premier rang desquel le Dr Rollin Becker DO<sup>46</sup> dont les deux recueils de textes : Life in motion<sup>47</sup> et Stillness in life<sup>48</sup> contiennent chacun l'un 129 occurrences et l'autre 134 .

Tout au long du voyage vers une plus grande intelligibilité de la Santé, c'est-à-dire de la compréhension des conditions d'équilibre physiologique assurant un confort et une bonne vitalité à son patient , l'ostéopathe va rencontrer et utiliser différentes compréhensions de la notion de Fulcrum .

Au début de sa formation et de sa pratique, il découvre l'idée du point d'appui mécanique permettant d'utiliser la puissance d'un levier. Ainsi les manœuvres de correction articulaire utilise un point d'appui et un levier plus ou moins court pour se réaliser avec une meilleure précision et une économie de force.

Plus tard alors qu'il commence à écouter l'activité subtile du corps à travers la mobilité et l'activité des tissus conjonctifs fasciaux , c'est en créant un point d'appui manuel tissulaire qu'il parvient à sentir puis ressentir plus consciemment les mouvements cycliques de respiration tissulaire. Le point d'appui qu'il utilise là en écoutant le mouvement tissulaire fascial est un Fulcrum de transition entre le senti et le ressenti . L'écoute de plus en plus attentive des micro-mouvements en le forçant à tendre l'oreille le fait s'ouvrir tout entier à l'écoute de son patient .

Il n'écoute plus par ses seules mains, mais aussi et surtout par l'écoute attentive de l'écho subtil qu'il ressent dans son propre corps . Petit à petit, sans même en avoir véritablement conscience le centre de gravité de sa perception change . Il passe d'une perception appuyée et réduite à la sensation manuelle à un ressenti sensible donnant accès à une intelligibilité plus profonde et plus globale de son patient.

Cette étape de son voyage dure longtemps et reste centrale parce qu'elle permet à l'ostéopathe d'assumer une juste place médiane entre le matériel et le subtil .

---

<sup>46</sup>Rollin Becker DO (1910-1996) est né dans une famille d'ostéopathes, son père ayant appartenu au corps enseignant du Dr Andrew Taylor Still. Il obtint son diplôme d'ostéopathie à Kirksville en 1933, puis découvrit l'ostéopathie crânienne auprès de W.G. Sutherland. En 1948, il intégra le corps enseignant du Dr Sutherland et il animera nombre de séminaires de formation à l'ostéopathie crânienne. En 1949, il s'installera au Texas, où il poursuivra son activité de praticien jusqu'en 1989.<https://www.editions-sully.com/auteur.php?id=103>

<sup>47</sup>Rollin Becker DO : la vie en mouvement , la vision ostéopathique de Rollin E Becker, Sous la direction de Rachel Brooks - Traduction de Valérie Espinasse et Pierre Tricot ed Sully <https://www.editions-sully.com/livre.php?id=154>

<sup>48</sup> Rollin Becker DO :L'immobilité de la vie , La philosophie ostéopathique de Rollin E. Becker Sous la direction de Rachel Brooks - Traduit de l'anglais (E.U.) par Pierre Tricot, DO Ed sully<https://www.editions-sully.com/livre.php?id=169>

Il éprouve ensuite la nécessité d'explorer plus avant le continent subtil qu'il pressent derrière la micro-mobilité des tissus, et même leur motilité.

Ce passage l'introduit alors dans un nouveau paysage , celui des fluides . Les fluides au sens ostéopathique et américain du terme ne désignent pas les liquides du corps, mais les dimensions corporelles et spatiales subtiles dans lesquelles le corps physique s'inscrit et qui semble tout à la fois l'animer et le déborder, comme un plasma vivant , comme une enveloppe sonore l'unifiant et le respirant à partir d'un axe central .

Cette nouvelle dimension qui vient d'émerger à travers son ressenti lui fait prendre conscience à la fois des nombreuses relations cachées qui tissent le corps vivant, mais aussi de la dimension rythmique et donc temporelle de ce qu'il écoute. Le respect du tempo devient alors la condition d'une bonne synchronisation et communication avec le patient. Il doit apprendre à suivre le déplacement automatique du Fulcrum d'un site de compensation à l'autre jusqu'à la "lésion primaire " qui centre le schéma lésionnel traité . En cherchant à reconnaître et nommer l'anatomie vivante qu'il sent et ressent l'ostéopathe découvre graduellement qu'il utilise la visualisation de l'anatomie pour percevoir.

Cette nouvelle étape s'amorce en général par une expérience inaugurale : alors que par exemple s'il cherche à ressentir et évaluer la mobilité d'un os temporal et qu'il visualise simultanément un os iliaque, il aura peut-être la surprise de voir ou d'apercevoir un réaction spécifique se faisant immédiatement ressentir entre ses mains et dans l'image perçue . Réaction en résonance qui changera suivant l'élément anatomique visualisé devenant ainsi une information utilisable dans l'évaluation des relations subtiles du corps.

À partir de ce moment initiateur, la perception de l'ostéopathe peut devenir une vision qui ausculte !

Les expériences de perception clinique s'apparentent dès le début pour l'ostéopathe à devoir marcher dans le brouillard en étant presque aveugle . Puis par tâtonnement progressif et à force d'expériences répétées à pouvoir nommer et reconnaître les éléments d'un paysage nouveau qui se dévoile et qu'il découvre.

Le moment crucial dans la démarche ostéopathique est celui au cours duquel il découvre une forme inconnue et en cherche l'identité et le sens . Se réalise alors dans son esprit une interprétation de ce qu'il ressent . Il se trouve là à la croisée de deux chemins d'interprétation herméneutiques possibles .

L'un est extérieur et va le mener à identifier ce qu'il perçoit à une forme et une représentation anatomique , physiologique ou nosologique déjà connue . Il cherche à situer sa perception à partir d'un langage ,d'une carte et d'étiquettes qu'il a déjà en mémoire.

L'autre chemin est tourné vers une réceptivité intérieure à travers laquelle il peut diriger son coeur et son esprit vers le grand large et des terres inconnues. Il expérimente alors les limites de sa perception volontaire. Un silence plus profond doit mûrir dans son esprit pour qu'il puisse écouter et recevoir des perceptions neuves .

Ce qu'il ne connaît pas encore et qui ne peut donc encore évoquer aucun souvenir perceptifs conscients doit cependant pour être perçu pouvoir rentrer en résonance avec une étincelle intérieure jusqu'alors endormie mais correspondante.

Au coeur de ce moment, il fait l'expérience d'une indétermination puis d'un appel et puis d'une ouverture le rendant capable de recevoir un signe vers lequel tourner son attention. Lorsque celle-ci est appelée dans une direction, elle se tourne vers le phénomène qu'elle peut alors voir émerger dans sa conscience, se cristalliser et se stabiliser.

Ce chemin est donc celui d'un éveil de sa conscience à travers une écoute plus ouverte et profonde. Avec le temps c'est l'observateur même qui est changé et rendu plus correspondant à mesure qu'il s'efface et devient plus réceptif et moins volontaire. Il doit apprendre à se vider, à mourir à sa volonté propre pour recevoir ce qu'il n'a jamais conçu, ni même surtout imaginé.

Avec le temps et l'expérience ces deux chemins convergent et n'en font parfois plus qu'un. L'intelligence intuitive utilise alors toutes les ressources interprétatives disponibles pour être entendue. Comme dans la tradition stoïcienne l'intelligence herméneutique peut utiliser l'allégorie pour aller à l'allégorèse c'est-à-dire être capable de recevoir et comprendre un sens jusqu'alors caché.

Le savoir médical et scientifique et les représentations qu'il produit peuvent ainsi être utilisés par l'intelligence intuitive afin d'élaborer un récit cohérent et significatif pour le patient, l'ostéopathe et l'environnement médical.

Pendant longtemps, la perception est inconsciemment circonscrite aux limites de l'anatomie et des représentations académiques puis petit à petit le voyageur apprend et nourrit sa perception consciente avec ce qu'il a lui-même découvert.

A force d'expérience et de travail, la vision interne des fluides et de l'anatomie vivante mûrit et devient plus consciente et plus active.

Il doit faire un effort de concentration et d'attention à son écran intérieur pour discerner et nommer ce qu'il ressent et voit. La vision vivante naît d'une visualisation volontaire qui prend corps. Autrement dit, si la forme anatomique visualisée résulte d'une activité mentale volontaire, une autre intelligence, involontaire et sans nom pour paraphraser le Dr Rollin Becker, utilise cette forme mentale pour répondre et faire signe. Il lui faudra beaucoup de temps pour entendre et voir plus distinctement et plus consciemment ce que lui montre ce "partenaire silencieux".

## **S'ACCORDER AU RYTHME D'UNE RESPIRATION TISSULAIRE ET FLUIDIQUE ET L'ART DE MONTER A CRU**

L'écoute ostéopathique sensible est fondamentalement l'écoute et la vision d'un corps tissulaire et fluide animé par des rythmes alternant flux et reflux. Lorsque dans son esprit et ses mains se déploie une image consciente du corps de son patient l'ostéopathe est un peu comme le passager d'une barque qui chercherait à accorder son équilibre avec le rythme des vagues.

Le Dr Anne Wales DO en 1953, une très proche élève du Dr Sutherland DO, aborde ce sujet dans un article publié dans le journal de l'association d'ostéopathie crânienne de 1953. En utilisant son expérience de cavalière elle évoque métaphoriquement la meilleure manière de s'accorder avec le rythme de l'activité liquidienne du corps, d'abord en la dirigeant à travers une action volontaire exercée sur les tissus puis plus tard avec l'expérience et la maîtrise la capacité de monter à crû c'est-à-dire de ne faire plus qu'un avec cette activité et d'être ainsi capable de l'observer et de l'influencer sans effort.

*« Le premier pas dans le maniement de cette activité liquidienne est d'établir un contact avec elle sans perturber son activité. Cela peut se comparer au problème qui se pose à un cavalier désirant monter un cheval en mouvement. Le cavalier doit être lui aussi en mouvement afin de trouver ce moment de calme (stillness) relatif qui permettra de monter avec adresse. Une fois en selle, il s'adapte lui-même à l'allure qui est celle du cheval au moment où il saisit les rênes. Quand le cavalier sera parvenu à la maîtrise de lui-même et du cheval, il utilisera les rênes pour diriger le mouvement du cheval à ses propres fins. Pour en arriver là, il lui faudra avoir une connaissance pénétrante de l'équitation. Il devra connaître les diverses allures et vitesses possibles pour ce cheval et utiliser des signaux intelligibles pour l'animal afin de mettre en œuvre ces dernières. Il tiendra compte du fait que le cheval est une entité indépendante et, en conséquence, il maintiendra un contact constant à travers les rênes et son assise en selle. **Le summum de la maîtrise de l'équitation est l'art de monter à crû, mais une telle adresse n'est atteinte que par l'expérience et l'entraînement.***

*Un cheval peut passer du pas au trot par un simple changement de vitesse. Quand il passe à un galop d'essai (canter), un moment de calme se produit avant qu'il ne change le schéma de son mouvement. Le galop d'essai peut ensuite passer au galop puis à la course sans changement de schéma. Que le cheval passe au pace, au rack ou au singlefoot, et le cavalier notera ce moment de calme dans la progression avant que ne s'établisse la nouvelle allure. Il se fondera lui-même en cela afin de s'adapter, avec le cheval, au nouveau schéma de mouvement.*

*L'établissement d'un contact avec le schéma existant de fluctuation du liquide céphalorachidien et le maniement subséquent de son activité utilisent les mêmes principes.*

*Les "rênes" sont la membrane de tension réciproque qui est toujours tendue. Nous la contactons par les os auxquels elle s'attache. Cela signifie que nous pouvons utiliser tout os ou groupe d'os du crâne, des structures contiguës de la face ou du sacrum.*

*Nous cherchons à établir un contact ferme et moulant avec ces os par une approche graduelle, comme un oiseau posé légèrement sur une branche d'arbre. Lorsque nous avons établi le contact, nous nous assurons que nous ne comprimons pas et donc ne limitons pas l'activité du mécanisme membrano-articulaire. Quand nous relâchons notre contact, nous opérons la même modification graduelle de fermeté et d'ajustement. Nous n'employons pas plus d'effort pour maintenir notre contact que l'efficacité n'en nécessite.*

*Une rêne légère ne manque ni de fermeté ni de constance de contact avec le cheval mais, à l'inverse, une rêne lourde ou tenue serrée peut amener le cheval à se dérober ou le blesser. Pourtant, une rêne légère n'est pas une rêne détendue.*

***Une fois en contact, nous devenons observateurs de l'état des choses telles qu'elles sont. Nous sommes passifs et notre attention est dirigée vers la perception et l'interprétation des activités à l'intérieur de la tête. La prise de voûte est la plus souhaitable et c'est la plus large. La face palmaire des doigts est placée le long des côtés de la tête et les pouces sont croisés au-dessus de la suture sagittale mais sans la toucher. C'est une position équilibrée qui permet aux mains de l'opérateur de bouger avec les os, produisant ainsi des stimuli proprioceptifs. La passivité des doigts augmente leur sensibilité aux impressions tactiles déclenchées par le passage des vagues fluidiques en dessous d'eux. Pendant que nous observons, nous accompagnons aussi le mouvement du mécanisme »<sup>49</sup>***

En faisant ainsi corps avec son patient et les rythmes qui le respirent, l'ostéopathe prend petit à petit conscience que l'activité corporelle qu'il écoute s'inscrit dans un espace qui peut déborder le corps anatomique de son patient et être en résonance avec l'environnement au sens large.

Il est alors prêt à découvrir la présence extérieure de la respiration primaire qu'il ne cherchait auparavant que dans le corps de son patient.

## **LA DECOUVERTE DE LA MAREE ET DE LA MER AUTOUR DE NOUS**

Le Dr Sutherland DO a utilisé une métaphore maritime, la mer autour de nous, au début des années cinquante alors qu'il habitait en Californie au bord de l'océan pacifique pour évoquer la présence de la grande respiration de la nature . C'est la lecture du livre de l'écologiste américaine Rachel Carson (1907-1964)<sup>50</sup> qui lui a soufflé cette image.

Il la cite dans une lettre destinée aux enseignants de sa facultée ,''le faisceau du phare'' : le 4 aout 51 « *il n'est pas dans tout l'océan même au plus profond des abysses une seule goutte qui ne connaisse ni ne réponde aux forces mystérieuses*

<sup>49</sup> Anne.L.Wales D.O Presented at the OCA Convention ,Chicago 1950 « The management, reactions and Systemic Effects of Fluctuation of the Cerebrospinal Fluid » P 183 in journal of the osteopathic cranial association 1948-1958 Publié par The Osteopathic Cranial Association Affiliated with The Academy of Applied Osteopathy .Traduction privée.

<sup>50</sup>Rachel Louise Carson, née à Pittsburgh le 27 mai 1907 et morte le 14 avril 1964 à Silver Spring, est une biologiste marine et écologiste américaine.Carson commença sa carrière comme biologiste au U.S. Bureau of Fisheries (Bureau des pêches) puis se consacra progressivement à l'écriture à plein temps dans les années 1950. Son best-seller Cette mer qui nous entoure (The Sea Around Us), publié en 1951, lui valut d'être reconnue comme écrivain de talent, et lui apporta une sécurité financière. Son livre suivant, The Edge of the Sea, ainsi que la réédition de son premier livre, Under the Sea-Wind, furent aussi des succès. Considérée comme un tout, sa trilogie de la mer explore l'éventail de la vie marine, du littoral aux profondeurs.

À la fin des années 1950, Carson se concentra sur la protection de l'environnement et sur les problèmes causés par les biocides de synthèse. Ceci la conduisit à publier Silent Spring (Printemps silencieux) en 1962 qui déclencha un renversement dans la politique nationale envers les biocides — conduisant à une interdiction nationale du DDT et d'autres pesticides. Le mouvement populaire que le livre inspira conduisit à la création de l'Environmental Protection Agency. Carson reçut à titre posthume la médaille présidentielle de la Liberté.[https://fr.wikipedia.org/wiki/Rachel\\_Carson](https://fr.wikipedia.org/wiki/Rachel_Carson)

*qui créent la marée ; aucune force agissant sur la mer n'est plus importante. » Cette mer qui nous entoure » Rachel Carson Stock 1952 p 182*

“Même lorsque nous ne voyons pas l’océan nous sentons sa présence” p 325  
Contribution Of Thought W G Sutherland DO<sup>51</sup>

Sentir la Présence de cette force est au cœur de l’expérience ostéopathique dans le champ crânien.

C’est donc à mon principal mentor, le Dr James Jealous DO que je dois d’en avoir fait l’expérience en 1997. La découverte que je fis avec lui changea radicalement mon point de vue sur la nature même de l’acte de percevoir le corps et ses rythmes et sur la présence d’une grande respiration de la nature .

Alors que nous étions entraînés à palper sentir et à percevoir directement à travers nos mains en focalisant notre attention uniquement sur le patient il nous demanda d’élargir notre écoute en écoutant la pièce dans laquelle se déroulait le séminaire.

Sa proposition inattendue nous surprit d’abord, mais lorsque nous la mîment en œuvre nous eûmes, après un temps suffisant de stabilisation de notre attention, la surprise de ressentir que notre attention d’abord exclusivement tournée sur le patient parvenait en s’arrachant à cette focalisation à s’en libérer puis à parvenir à une conscience élargie et homogène de la pièce et du patient.

Dans la suite de cette expérience, il nous était indiqué que celle-ci serait facilité si nous parvenions à trouver dans cet espace élargi un endroit plus immobile, plus tranquille et plus silencieux.

En dirigeant notre attention dans la direction de ce silence immobile, nous pouvions ressentir notre esprit ralentir son rythme de pensée, se tranquilliser et s’immobiliser.

Après ce temps d’immobilisation de l’attention profondément apaisant et régénérateur l’esprit pu ensuite faire l’expérience singulière de l’émergence d’une autre respiration, d’un souffle ample et subtil emplissant toute la pièce et prenant l’ascendant sur notre propre respiration thoracique. Nous nous sentîmes alors respirés par cette grande et longue respiration. Nous prenions conscience que cette respiration était celle d’une présence en nous et tout autour de nous qui débordait les limites étroites de la pièce dans laquelle nous nous trouvions. Les murs de la pièce semblaient s’évanouir pour faire place à la présence d’un immense continuum, d’une immense respiration de la nature tout autour de nous. D’une mer autour de nous respirant alors beaucoup plus lentement au rythme d’une Grande Marée.

---

<sup>51</sup> W G Sutherland : Contributions de pensée , Compilation de textes de WG Sutherland dans le domaine de l’art et de la science de l’ostéopathie, et incluant le concept crânien en ostéopathie, écrits entre 1914 et 1954. Traduit de l’anglais (US) par Valérie Lespinasse et Pierre Tricot - Traduction révisée par Daniel Ronsmans  
<https://www.editions-sully.com/livre.php?id=207>

Le Dr James Jealous évoquant la présence de cette grande respiration, nous parla ensuite du témoignage de Sir Laurens Van Der Post au sujet des Bochimans vivants dans le désert du Kalahari. Ce petit peuple aborigène est l'un des plus anciens peuple d'Afrique dont le mode de vie de chasseurs cueilleurs et l'extraordinaire culture, dont Sir Laurens Van Der Post qui les avait connus enfant fut un infatigable défenseur, témoigne d'une relation très profonde à la nature et sa grande respiration. En effet les Bochimans ne supportaient pas de vivre dans une maison avec des murs et un toit car cela les rendait très malheureux d'être coupés et isolés du souffle de vie venant de l'horizon dont ils avaient besoin de ressentir la respiration jusque dans leurs os pour se sentir pleinement vivants.

Je souhaite maintenant céder la parole à celui qui m'a permis de vivre cette expérience et qui a alors bouleversé plus que ma vie d'ostéopathe en me donnant une véritable conscience écologique.

Le texte qui suit est la traduction inédite en français du discours qu'il fit lire en 2002 lors de la Sutherland Memorial Lecture. Cet hommage mémoriel au fondateur de l'ostéopathie crânienne se déroule traditionnellement durant la convention annuelle de l'Académie américaine d'ostéopathe Crânienne en juin. C'est un honneur particulier que la profession confère à ceux qui ont le mieux contribué à son enrichissement.

## LA MER AUTOUR DE NOUS

Sutherland Memorial Lecture de James Jealous DO lors de la convention de L'Osteopathic Cranial Academy de 2002<sup>52</sup>

*« Dans son message spectaculaire, Rachel Carson<sup>53</sup> nous raconte une vérité extrêmement profonde sur la nature et la vie. Dans son livre « La mer autour de nous<sup>54</sup> » elle dépasse presque la limite de notre imagination lorsqu'elle nous parle du modelage liquide des roches qui fluctuent dans une grande Marée. Une mer qui a laissé son empreinte dans les pierres durcies.*

*Qui pourrait imaginer toutes les montagnes de la terre comme une mer liquide animée par une grande marée? Le spectacle de la chaleur, de la liquéfaction et de la transmutation dépasse notre imagination. Et il en va de même avec la nature. Elle*

<sup>52</sup> Traduction de Emmanuel Roche DO

<sup>53</sup>RACHEL CARSON (1907-1964) est la mère du mouvement écologiste. Dix ans avant Printemps silencieux, cette biologiste marine fut d'abord célèbre pour son best-seller La Mer autour de nous. Rachel Carson a été saluée par le Time magazine comme « l'une des femmes les plus influentes du XXe siècle ».

<sup>54</sup> Rachel Carson (1907-1964). *La mer autour de nous* ( collection domaine sauvage , wildproject Editions , 17 mai 2019) Ce livre est l'un des ouvrages les plus célèbres au monde sur l'univers marin. Vendu à 1 000 000 d'exemplaires, traduit dans 30 langues, La Mer autour de nous constitue la grande porte d'entrée sur l'univers marin. Cette synthèse vibrante et passionnée, destinée au grand public, a influencé plusieurs générations d'océanographes. « À travers les années, l'énergie du livre est demeurée intacte : la flamme qui l'habite, le souffle puissant et évocateur, l'enthousiasme contagieux que Carson parvient à transmettre ligne après ligne, la joie à vivre au plus près de l'océan. L'émotion d'un lever de lune sur la mer, la charge d'une cavalerie de dauphins... La puissance du verbe prolonge et accomplit la raison scientifique. »*Stephane Durand co-scénariste avec Jacques Perrin du film Océans*« Ce livre est une oeuvre remarquable à bien des égards, illuminée par la profonde communication entre Rachel Carson et la mer. Elle a beaucoup navigué, et son intime connaissance de l'histoire et de la vie des océans rejoint ses intuitions acquises lors de voyages océaniques. » *Eric Karsenty et Christian Sardet de l'expédition « Tara Océans »*

*est sage et imprévisible. Et il en est de même avec le Divin, un Mystère d'Amour inimaginable qui nous plonge toujours dans l'inattendu au-delà de nos imaginations.*

*Ainsi est l'ostéopathie. Il semble bien que dès que l'on s'installe dans un système de croyance confortable, notre point de vue doit être ébranlé. Celui-ci est alors emmené vers une compréhension plus profonde et plus riche. Toute notre vie change. Nous sommes tous sur un navire en mer, sans port de destination connu. Le Dr Sutherland vivait ainsi au bord d'une mer inconnue.*

*Dans un effort pour commémorer William Sutherland, je voudrais réfléchir et commenter la présence de la respiration primaire comme une mer autour de nous. Mon objectif est de partager mon histoire dans l'espoir qu'elle confortera ceux qui ont un profond sentiment d'Amour pour la nature et Dieu, comme étant le creuset, dans lequel nous vivons. L'homme s'est audacieusement éloigné de son environnement naturel et a polarisé le Divin en un dogme éhonté. Malgré nos croyances catégoriques, la nature a une plus grande sagesse que l'homme et en particulier que la race humaine dont les manipulations environnementales sont un échec.*

*La mer qui nous entoure et sa variété infinie de mouvements et d'expressions est notre environnement naturel. Notre conscience est un état d'esprit naturel. Notre émergence en elle crée l'unité.*

*L'épouse du Dr Sutherland a créé pour lui une peinture à l'huile. C'était apparemment sa compréhension de la marée. Ce que l'on m'a dit, c'est que ce tableau était une maison sous la mer. Toutes les portes et fenêtres étaient ouvertes et quelque part étaient inscrits les mots «le manoir de mon père a beaucoup de pièces». Depuis le milieu des années 70, cette image est entrée dans ma vie comme une énigme, une inspiration et un fait. Cette image m'a réconforté lorsque la vie était trop grande pour être sondée, et finalement cette mer autour de nous est devenue réelle pour moi.*

*La mer qui nous entoure est plus qu'un silence profond. Sa présence est Amour. Le récit de la façon dont cela s'est produit, je ne peux pas le dire parce que je ne peux pas identifier les actes perceptifs spécifiques qui l'ont amené à se mettre en place pour moi. Cela est venu soudainement, mais depuis, c'est toujours là. Même sans la percevoir, on sait encore que la mer et son infinité sont présentes. La mer qui nous entoure est notre source essentielle de nourriture, d'amour et de devenir. Ce processus de vie palpable crée un changement en soi sans équivalent avec aucune autre forme de guérison. On devient simplement entier, transparent et complet. On est impressionné par la communion intime de la vie et ses effets sur notre densité, notre destin et notre capacité de changement.*

*L'ostéopathie commence pour nous sous nos mains ou entre nos mains. Nous apprenons à ressentir la résistance et à interagir avec elle. Nous allons jusqu'aux barrières de résistance, lentement, rapidement, facilement et parfois avec frustration. Si nous avons de la chance, quelqu'un nous donne le choix entre barrière de résistance et direction de facilité. Si nous persistons, nous apprenons que le mouvement engendre plus de mouvement et que l'ensemble déplace la*

*partie et que le point final du traitement n'est pas la libération articulaire, mais un changement dans l'ensemble du patient.*

*J'ai commencé le travail en ostéopathie dans le champ crânien en croyant que la respiration primaire était à l'intérieur du patient. Ce à propos de quoi, personne à l'époque, ne pouvait s'entendre. Comment cela pouvait-il être une autre activité que celle modulée par le système nerveux central, personne ne pouvait le dire. La seule résolution commune était de poursuivre l'étude plus loin: alors de petites tribus émergeaient, des groupes se formaient et se disputaient sur les os, le fluide et la puissance; toute une gamme de frustration est apparue et l'on s'est senti obligé de rechercher et d'explorer toutes ces idées. Pourquoi? Parce que les patients répondaient à ce traitement. Les résultats cliniques reflétaient une vérité plus profonde. Os, fluides, puissance, de couches en couches, il apparaissait toujours plus de précision. De tous ces mouvements lequel est le plus thérapeutique? Quelle vague est la vague? Des thèmes convergents, des applications divergentes. Toujours plus de physique et des mystères donc toujours plus cachés. Où est le fulcrum? Nous apprenons et apprenons, les patients guérissent, nous nous trouvons confrontés à des cas de plus en plus difficiles et à un ego qui se sent menacé alors qu'il cesse d'être la force derrière le savoir et l'action.*

*Apparaissent alors ces moments de vérité, lorsque l'inattendu fait irruption dans le traitement et brise le sens que nous avons précédemment de ce qu'est la respiration primaire.*

*Le mouvement inattendu de quelque chose en dehors du patient; peut-être un silence, peut-être un fulcrum éloigné. On cherche des réponses. Certes, W.G.Sutherland et ses étudiants nous ont laissé entendre que la respiration primaire n'est pas à l'intérieur du patient. Les années passent entre les questions et les réponses. Notre point de référence pendant le traitement se déplace de l'intérieur vers l'extérieur du patient. La présence extérieure de respiration primaire pénètre dans notre vie à d'autres moments que durant le traitement. La découverte de la présence de la mer autour de nous nous accompagne dans le désert. Elle nous accompagne dans les moments bénis auprès de personnes au cœur pur et lorsque lentement la mer se fond dans nos cœurs. Quelque chose en dehors de nous commence à créer notre «conscience du moment» et cette conscience créée nous permet de servir. On commence lentement à comprendre que notre conscience n'est pas un outil à utiliser, mais un élément de sagesse qui reflète, comme un miroir, la mer qui nous entoure. On découvre que notre conscience a été transformée par la marée, qu'elle est tenue par la marée et qu'elle peut être emportée par la marée. En d'autres termes, notre niveau de compétence ne dure que tant que la marée la retient, puis le moment passe. L'avenir n'est pas garanti. Dans chaque traitement, on commence en tant que débutant et parfois la mer, son silence et sa présence, émergent et parfois, il y a un élément de simplicité qui rend le traitement bref.*

*Parfois, on entre dans un "stillpoint" qui semble remplir chaque point entre soi et l'horizon. Le moment dure toute la journée et toute la nuit, même la nuit, on sent cette grande mer autour de nous tous. Parfois, elle recule, parfois elle reflue avec*

*un silence aussi profond que jamais. Parfois, elle arrive à terre, pleine de la présence qui nous crée et nous soutient. Il nous est alors donné une vie de service.*

*Je n'ai jamais vu cette peinture de la maison sous la mer, mais elle a servi à me soutenir lorsque ma raison a été fracturée par la réalité. J'espère que mes commentaires aideront à maintenir sa mémoire. Le souvenir de la maison sous la mer ouvrira toutes les portes et fenêtres, la présence des marées, les eaux se déplaçant sans rythme.*

*Arrêtons-nous et faisons une pause sur l'image de ce tableau. Toutes les portes et fenêtres sont ouvertes et la grande mer de l'amour passe à travers, mais qui donc, ouvre les portes et les fenêtres ?*

*Arrêtons-nous à nouveau ... La réponse vit pour toujours.*

*Des Moines, Iowa »*

Le récit du Dr James Jealous DO dit bien le pouvoir d'évocation d'un tableau.

Aussi pour compléter notre réflexion et élargir notre point de vue en le déplaçant, il m'a semblé intéressant de partager avec vous la parole d'un artiste, le peintre Alexander Hollan qui depuis 60 ans dessine la nature et un fusain du jeune artiste Mathieu Würmann intitulé "l'arbre qui émerge" .

## **ALEXANDER HOLLAN ET LA GRANDE RESPIRATION DE LA NATURE**

J'ai, en 2018, eu la chance de rencontrer le peintre Alexandre Hollan<sup>55</sup> qui se consacre depuis la fin des années cinquante à peindre et dessiner les arbres en allant comme il le dit au motif , c'est-à-dire dans la nature. Son beau témoignage reproduit dans le catalogue<sup>56</sup> d'une exposition du peintre Mathieu Würmann<sup>57</sup> ayant eu lieu à

---

<sup>55</sup> « Alexandre Hollan est né à Budapest en 1933. Il vit en France depuis 1956 et a suivi à Paris l'enseignement des écoles des Beaux-arts et des arts décoratifs. Il partage son temps entre les garrigues du Languedoc et ses ateliers de Paris et Ivry. »

<http://www.galeriemirabilia.fr/artistes/Alexandre-Hollan/biographie-36.html>

Alexandre Hollan , le peintre des arbres : <https://www.youtube.com/watch?v=Cv2hICxriuA>

Alexandre Hollan , Arbres et vies silencieuses 2002  
: <https://www.youtube.com/watch?v=He2CmJ4cGAW>

<sup>56</sup>« Les arbres et le ciel » catalogue de l'exposition du peintre Mathieu Würmann et du poète Jean Pierre Lemaire Ed Lienart

<sup>57</sup> « Mathieu Würmann est un jeune peintre franco-américain, né en 1988 à Fontainebleau où il fait ses études primaires et secondaires. En 2006 il part au Canada pour suivre des études de psychologie à London-Ontario où il participe à une première exposition. De retour en Europe, il commence des études d'arts plastiques. Diplômé de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles et de l'Ecole des beaux-arts de Nantes, il réalise à Fontainebleau en 2017 sa première grande exposition "Portraits d'arbres". Les deux années suivantes, en traversant le cycle des saisons, il s'engage dans un travail régulier "sur le motif", se mettant en résidence parmi les arbres et les rochers de la forêt de Fontainebleau, explorant par la peinture et le dessin de nouvelles approches, pour restituer ce qui peut émaner des arbres et du ciel. En mars 2019, il a exposé son travail lors de l'exposition « Les Arbres et le Ciel » au théâtre de Fontainebleau. Sous le même titre, un livre d'art est publié par Lienart Editions, avec la participation du poète Jean-Pierre Lemaire. » [http://festivalentretemps.com/?page\\_id=465](http://festivalentretemps.com/?page_id=465)

Fontainebleau, décrit très clairement la nature et la profondeur de sa relation avec les arbres et la vie silencieuse qui les anime .

A travers son témoignage nous pourrions approcher sans bruit la réalité de la vie en mouvement, de la silencieuse présence que nous partageons avec les arbres au tempo de la grande respiration de la nature.

Le Grand Chêne dansant, 2016, acrylique sur tile, 57 x76 cm @Illés Sarkantyu



« Je vais essayer de vous décrire cette expérience qui se cherche en moi depuis des dizaines d'années, pleine d'échecs et d'imperfections.

À un moment que je ne peux prévoir, l'arbre m'arrête, me surprend, me touche.

Le regard et la sensation se reconnaissent en lui, ils reconnaissent la vie, une vie qui nous manque.

Cette vie est en mouvement. Elle a une force tranquille, qui me traverse, me fait du bien, me calme. Je ne pense plus à mes projets, à mes soucis et inquiétudes.

Je dessine. L'arbre est encore là, je le vois, je le sens. Il m'observe, il est dans le fusain, dans le trait, dans l'attention. Cette attention est encore fragile, se laisse prendre par des détails, des effets, « pour faire joli».

L'arbre rappelle. Il m'aide à retrouver le mouvement de la vie, qui le traverse.

Je commence à sentir plus profondément le rythme, le tempo de cette grande respiration de la nature. Elle permet au regard de toucher, de voir plus précisément les formes qui bougent. C'est un mouvement presque invisible, mais que la sensation suit. Cette sensation peut habiter le feuillage, percevoir l'espace qui le traverse comme une matérialité plus fine (le « vide »). Quand le regard se calme, je peux rentrer de plus en plus dans la grandeur de la nature, me retrouver faisant partie d'elle.

L'«égo» qui d'habitude réagit, exagère, s'agite, commente, s'inquiète, trouve sa place, obéit et aide de toute sa force.

La Nature dans ces moments est reconnue par une conscience instinctive sans mots, une vie profonde, dont je suis coupé dans le reste de mon existence. Je la pressens comme un monde sans forme, le non-conscient dans sa pureté : l'inconnu

Dans cette expérience, l'arbre est mon guide, mon maître . »<sup>58</sup>



Énergies dans un arbre, 2ème Version 2011-2012

---

<sup>58</sup>Alexander Hollan , avant-propos p 9 « *Les arbres et le ciel* » catalogue de l'exposition du peintre Mathieu Wührmann et du poète Jean Pierre Lemaire Ed Lienart



Alexandre Hollan , Arbre .technique Fusain 2009

En décembre 2018 le musée Fabre de Montpellier a rendu hommage à Alexandre Hollan à travers une exposition rétrospective de son œuvre .

A la question que l'on lui pose de savoir pourquoi à 83 ans il continue depuis plus de 60 ans à dessiner la nature, il répond<sup>59</sup> : « On me demande ce que je cherche dans mes arbres et mes motifs, dans la nature ? pourquoi chercher encore ? Je crois que je suis un chercheur d'impressions. Je cherche ce contact qui, sans le changer, transforme ce que je regarde et me dit que « l'invisible est visible » , un visible que je peux voir vraiment , qui peut me toucher plus réellement.

---

<sup>59</sup>Dans cette vidéo prise lors de l'inauguration de sa donation de ses oeuvres au Musée Fabre il explique sa démarche. <https://www.youtube.com/watch?v=oH3Im4ZfUx0>



Mathieu Würmann : l'émergence de l'arbre, 2019

Ce fusain de l'artiste Mathieu Würmann intitulé " L'émergence de l'arbre " fut réalisé pour l'exposition "L'arbre et le ciel " et évoque pour moi ce moment de grâce durant lequel la respiration de la nature ralentie puis s'immobilise pour révéler une grande Présence silencieuse à laquelle elle est semblable comme suspendue et qui nous touche.

C'est dans ce moment privilégié de création que pour les ostéopathes et l'antique médecine sumérienne<sup>60</sup> peut se manifester le souffle de vie capable de donner vie même à l'argile d'une cruche comme dans le travail de Alexandre Hollan sur les natures mortes qui sont pour lui des vies silencieuses .

---

<sup>60</sup> Marguerite Kardos " ouvre l'oeil de vie vers moi" La médecine sumérienne en mésopotamie ancienne Revue Terre du Ciel octobre 1998 [https://www.sources-vivre-relie.org/upload/File/moduletextes/oeil de vie.pdf](https://www.sources-vivre-relie.org/upload/File/moduletextes/oeil%20de%20vie.pdf)

## PASSER DE LA NATURE MORTE A LA VIE SILENCIEUSE DES OBJETS

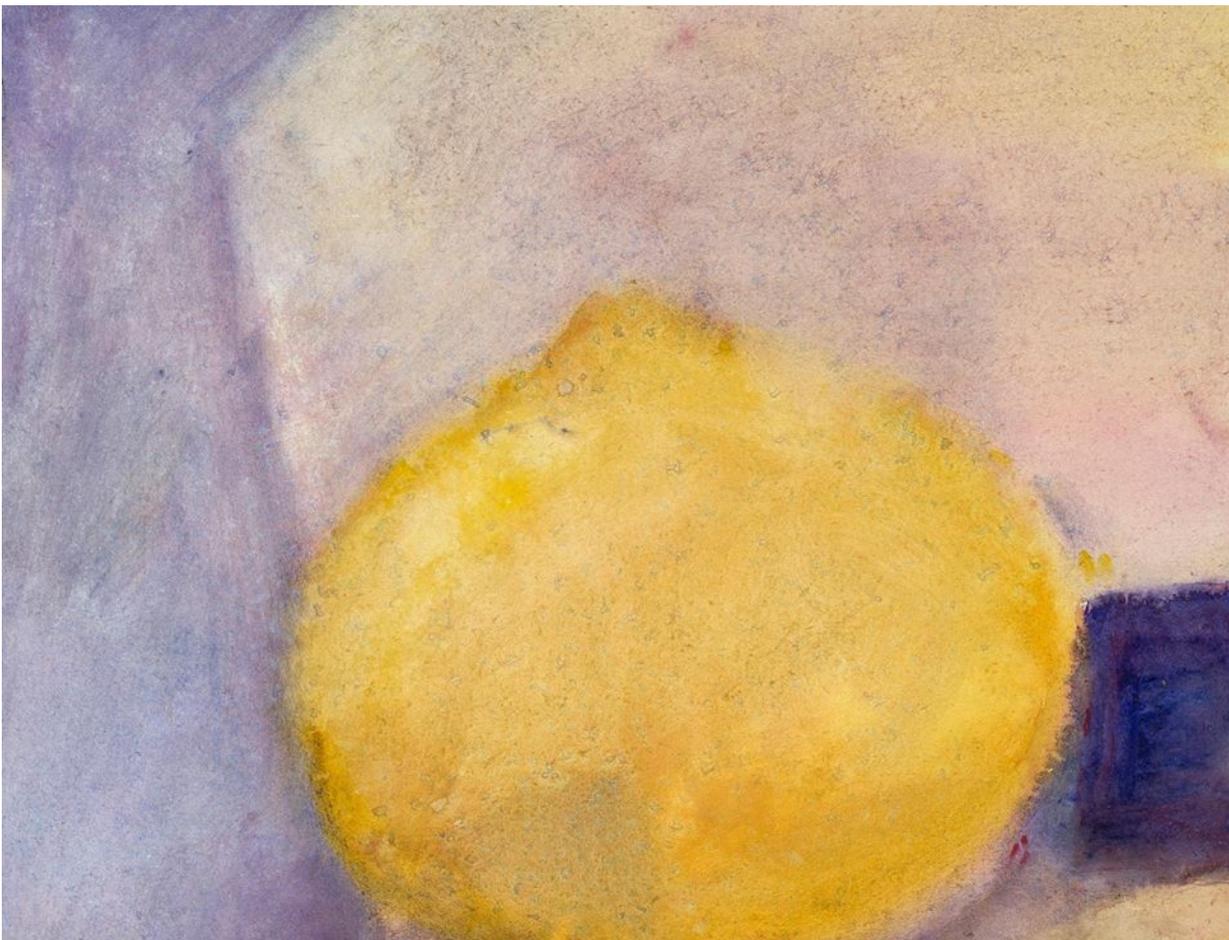
« Alors l'esprit ne regarde ni en avant ni en arrière. Le présent seul est notre bonheur »  
Goethe, *Faust II*, acte II

« C'est la respiration qui rend l'arbre vivant » Alexander Hollan

En hiver Alexandre Hollan ne peint pas d'arbre mais des nature mortes dans le style de l'oeuvre du peintre Italien Giorgio Morandi (1890-1964). Dans le chapitre intitulé, De la vie des choses, on apprend qu'Alexander Hollan préfère à l'expression générique française : « nature morte » celle de « vie silencieuse » traduction plus proche de l'allemand « Stillben » de l'anglais « still-life » et même du hongrois « csendélet » qu'il explicite ainsi :

*« Il se dégage des objets une mystérieuse présence qui nous plonge dans la contemplation où ils perdent leur fonction habituelle ( la cruche n'est pas ici pour contenir du lait , le fruit pour être mangé) . A une faible distance émane de tout objet - surtout vieilli par le temps , le travail , l'usure - une présence qui peut être reconnue comme intérieure tout en permettant par son poids , sa matière , sa couleur , une possibilité très sensuelle , très matérielle de l'éprouver. »*

Ainsi même de la matière inerte et minérale émane la présence d'une vie immobile et silencieuse.



Alexandre Hollan , Vie silencieuse 2017

La notion de Still-Life ou de Stillben, et de vie silencieuse est très intéressante pour un ostéopathe et ce à plusieurs titres. D'abord parce que le mot Still que l'on traduit en anglais par immobilité ou tranquillité évoque surtout pour un ostéopathe le nom même du fondateur de l'ostéopathie le Dr Andrew Taylor Still .

Puis parce que, c'est durant ces moments de suspension de la respiration des fluides et des tissus du corps que la Santé comme un souffle de vie semble capable de pénétrer et de profondément régénérer les capacités d'auto-guérison du corps.

C'est ce qu'enseigne cette retranscription inédite de l'enregistrement d'un cours donné en 1949 par le Dr WG Sutherland DO à son groupe de travail de Rhode Island .<sup>61</sup>

*« Si vous preniez un verre d'eau et le posez sur cette table et que vous la secouiez, l'eau déborderait, ce qui n'est pas souhaitable. Mais si je prenais ma main et donnais une vibration transmise à partir de mon épaule, pas ici, mais une vibration transmise, vous verriez cette eau monter au centre en tremblant. C'est ce que je veux que vous voyiez dans la puissance de cette marée de liquide céphalo-rachidien, et non pas dans cette fluctuation de haut en bas pendant l'inspiration et l'expiration. Avant que vous n'arriviez à un point d'équilibre entre inspiration et expiration, à mi-parcours, nous avons une brève période au cours de laquelle votre diaphragme bouge simplement, doucement, comme cela, un fulcrum . Et puis vous aurez la même vibration au centre de votre marée, le point où vous pourriez dire que vous parvenez à ce qui est connu dans un psaume comme une petite voix tranquille (Still)<sup>62</sup> . Vous avez entendu le psaume "Restez immobile et sachez que je suis"<sup>63</sup>. Avez-vous compris?. C'est la tranquillité de la marée, pas les vagues orageuses qui se dirigent sur la rive. Et ainsi, en tant que mécanicien du corps humain; si nous comprenons ce principe mécanique de cette fluctuation de la marée, comment pouvons-nous la réduire à cette courte période rythmique qui immobilise la marée. Et alors, vous commencez à comprendre quelque chose sur la vague de fond de l'océan et la différenciation de la marée, des vagues et ainsi de suite. »*

Il ajoutait plus loin :

*« Dans la science de l'ostéopathie le Dr Still savait, mais hésitait, parce qu'il fallait préparer le terrain avant de pouvoir semer la graine. Pourtant, il avait planté la graine et le concept crânien avait même commencé à germer avant qu'il quitte la vie terrestre active. Il pensait que la tête ne cesserait jamais de tourner.<sup>64</sup>*

L'étymologie même du mot Still est pleine d'enseignement . Le terme

« immobilité » est la traduction commune mais incomplète du mot anglais stillness.

<sup>61</sup> Willlliam Garner Sutherland , " The Tide" May 10 , 1949 Rhode Island Study group . traduction de Emmanuel Roche.

<sup>62</sup> W G sutherland fait ici référence au Psaume 46:10 New King James « Be still and know that I am god ; I will be exalted among the nations , I will be exalted in the earth » Ce psaume était si important pour lui et son épouse Adah qu'ils firent inscrire la première partie , "Be still and know" , sur la tombe de WG Sutherland puis la suite "That I am god" sur celle de Adah sutherland.

<sup>63</sup> En français dans la bible de Jérusalem ce passage du psaume 46 est ainsi traduit : " arrêtez , connaissez que moi, je suis Dieu"

<sup>64</sup> WG Sutherland fut un élève direct du Dr AT Still en 1900.

En effet, stillness, outre l'idée d'immobilité, évoque également le sentiment de tranquillité et de calme. Sa racine indoeuropéenne, ST(h)el<sup>65</sup> que l'on retrouve dans les mot Stèle , stylos ( colonne ) , stolon ( tige ) porte principalement l'idée d'élévation et indique que le chemin menant à l'expérience de la tranquillité, au calme et à la connaissance, passe par l'élévation préalable de l'esprit qui ne peut être que le fruit d'une immobilisation du mental et d'un abandon de la prétention à connaître par soi-même.<sup>66</sup>

Ainsi pour le Dr James Jealous DO

*« l'ostéopathie est une opportunité de servir les personnes souffrantes de ce monde à travers comme la décrit le Dr Still, l'expérience très humble de connaissance de « l'ampleur du ciel ». À mesure que l'on grandit dans ce travail, tout changera lentement jusqu'à ce que la Vérité éveille le désir de servir sans aucune récompense.*

*Notre tradition est un organisme vivant qui commence par un respect sincère pour tous les aspects de notre profession... c'est ce qui peut et nous liera dans une saine expression de la communauté. L'ostéopathie traditionnelle est une tradition orale qui fonctionne par amour mutuel entre les aînés et les débutants et embrasse le discipline intérieure et le courage de pratiquer ce que nous prêchons.»<sup>67</sup>*



<sup>65</sup> Cf. R. Grandsaignes d'Hauterive : Dictionnaire des racines des langues européennes, p 205 Ed Larousse ISBN : 2-03-340335-1.

<sup>66</sup>Dans son livre " An osteopathic Odyssey" le Dr James Jealous DO précise le sens que l'on doit attribuer à ce passage du Psaume 46: " Be still is 'rapha' in Hebrew ; it means to become or let it drop ...drop what ? Drop your claims on knowing , your will, your self-centering.God gives us the neutrality and transparency and being to hear his voice ; this is considered by the great masters to be almost the final step in becoming . It is not a flux of our will to "be still and know" held by our intention , it is a miraculous opening into the Mystery of the Divine.

Être immobile est 'rapha' en hébreu; cela signifie devenir ou laisser tomber... laisser tomber quoi? Lâchez vos prétentions sur la connaissance, votre volonté, votre auto-centrage. Dieu nous donne la neutralité, la transparence et l'être pour entendre sa voix; cela est considéré par les grands maîtres comme étant presque la dernière étape du devenir. «Arrêtez et connaître »ne dépend pas de notre volonté , c'est une ouverture miraculeuse dans le Mystère du Divin.

<sup>67</sup> James Jealous DO :<https://www.jamesjealous.com/>

## CONCLUSION

A travers ce voyage et les témoignages de la tradition ostéopathique que je viens de partager avec vous, j'espère avoir pu vous faire ressentir et mieux comprendre que la médecine ostéopathique est fondamentalement et par nature écologique en contribuant sans toxicité à la santé des patients tout en les ouvrant à une participation plus sensible et donc plus responsable au monde naturel et au-delà ...

Au fond l'on pourrait dire pour conclure et ouvrir notre perspective que l'homme doit pouvoir retrouver sa juste place dans la nature, son enracinement, qui était pour la philosophe Simone Weil « le besoin le plus important et le plus méconnu de l'âme humaine »<sup>68</sup> en apprenant comme l'arbre à être plus immobile et à devenir une alliance entre le proche et le lointain.

*«Un arbre a besoin de deux choses : de substance sous terre, et de beauté extérieure. Ce sont des créatures concrètes mais poussées par une force d'élégance. La beauté qui leur est nécessaire, c'est du vent, de la lumière, des grillons, des fourmis et une visée d'étoiles vers lesquelles pointer la formule des branches. Le moteur qui pousse la lymphe vers le haut dans les arbres, c'est la beauté, car seule la beauté dans la nature s'oppose à la gravité. Sans beauté l'arbre ne veut pas. C'est pourquoi je m'arrête à un endroit du champ et je lui demande : « ici, tu veux ? » Je n'attends pas de réponse, de signe dans la main qui tient son tronc, mais j'aime dire un mot à l'arbre. Lui sent les bords, les horizons et cherche l'endroit exact pour pousser. Un arbre écoute les comètes, les planètes, les amas et les essaims. Il sent les tempêtes sur les soleil et les cigales sur lui avec une attention de veilleur. Un arbre est une alliance entre le proche et le lointain parfait.» Erri de Luca<sup>69</sup> ( trois chevaux)<sup>70</sup>*

---

<sup>68</sup> Simone Weil, Lettre à Albert Camus 1942-1943

<sup>69</sup>Erri De Luca (né Enrico De Luca le 20 mai 1950 à Naples) est un écrivain, poète et traducteur italien contemporain. Il a obtenu en 2002 le prix Femina étranger pour son livre Montedidio et le Prix européen de littérature en 2013 ainsi que le Prix Ulysse pour l'ensemble de son œuvre  
[.https://fr.wikipedia.org/wiki/Erri\\_De\\_Luca](https://fr.wikipedia.org/wiki/Erri_De_Luca)

<sup>70</sup> Trois chevaux, Paris, Gallimard, 2001, 142 p.